l'étoile

N° 7 · Juillet 1970 · Tome CXX

Un message inspirant

MARK E. PETERSEN du Conseil des Douze

Depuis le début, le vrai christianisme a été une religion à laquelle il a été difficile de croire et que la plupart des gens ont eu du mal à vivre.

Lorsque le Sauveur était sur la terre et qu'il enseignait sa pure doctrine, beaucoup refusèrent de l'écouter. Certains furent offensés de ce qu'il disait et se mirent dans une telle colère qu'ils cherchèrent à lui ôter la vie et finirent par le crucifier.

Lorsqu'il fut monté au ciel, ses disciples s'efforcèrent de poursuivre son œuvre, mais ils furent eux aussi mal compris, la plupart des gens ne crurent pas en eux et les persécutèrent violemment.

Comme le montrent les Ecritures, partout on dit du mal d'eux. Cela tenait en grande partie au fait qu'il était si difficile de croire à leurs enseignements.

Si nous voulons accepter le Christ, nous devons accepter ce qu'il a enseigné. Les faux semblants ne peuvent arriver à rien. Lui-même dit que nous ne pouvons servir deux maîtres.

Ainsi donc, si nous voulons le découvrir, nous devons découvrir le genre de christianisme qu'il établit et nous devons être disposés à l'accepter tel qu'il est, que cela renverse ou non les vieilles traditions qui sont devenues chères à notre cœur.

La bonne nouvelle des Saints des Derniers Jours est donc celle-ci: Que ce soit difficile à croire ou non, Dieu vit et il est notre Père.

Que ce soit difficile à croire ou non, Jésus-Christ est son Fils divin, le Sauveur des chrétiens, le Messie des Juifs et le Rédempteur de toute l'humanité.

De nouveaux prophètes ont été suscités de nos jours. Une fois de plus les apôtres parcourent la terre. Une fois de plus le cri d'autrefois se fait entendre: «Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche» (Matt. 4:17). L'Evangile a maintenant été rétabli dans sa pureté. O

TABLES DES MATIERES:

En ce début. Par le président Joseph Fielding Smith 195
L'avenir de l'Eglise en Asie. Par Ezra Taft Benson 196
Missions d'Asie. 198
Pourquoi nous construisons des temples. Par le président David O. McKay 202
Que ton règne arrive. Par Roy W. Doxey 204
Le désir insatiable d'en avoir plus. Par Richard L. Evans 205
La conversion personnelle. Par Samuel L. Holmes 206
L'influence des militaires mormons en Asie. Par Brent W. Hardy 209
L'évêque président parle aux jeunes des objectifs. 211
Principes qui gouvernent le culte. Par David Lawrence McKay 213
Tisser l'étoffe de la vie de foyer. Par Halaevalu Mata'aho, reine de Tonga 215
Pour sauver les âmes. Par Marion G. Romney 217

Section des enfants: Le chant de Pierre. Par Lucile C. Reading 49
Un matin pour un miracle. Par Margery S. Cannon et Lurene G. Wilkinson 51
La première prière de Marie-José. Par Margaret Ipson Kitto 55

Notre couverture:
«La jeunesse de par le monde.»
Note sur la couverture: Toutes les nations, langues et peuples peuvent connaître les joies et les bénédictions de l'Evangile. La couverture de ce mois montre de jeunes Saints des Derniers Jours de par le monde, habillés de leurs costumes nationaux, qui sont les représentants symboliques d'environ 750 000 jeunes Saints des Derniers Jours de 12 à 26 ans. Ces jeunes ont participé l'année dernière au Festival de Danse de la conférence de juin de la SAM, où ils ont été photographiés. O

l'étoile

Organe officiel des missions de langue française de L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Juillet 1970 · Tome CXX · N° 7

Rédaction:
Mission Française
M. Smith B. Griffin
3, rue de Lota
Paris 16e, France
Mission Française de l'Est
M. Charles Didier
8, Chemin William-Barbey
1292-Chambésy (Genève), Suisse
Mission Franco-Belge
M. Thomas H. Brown
564, Chaussée Romaine
Strombeek, Belgique
Mission Canadienne
M. Leland C. Davey
Suite 24, 34 Queen St. West
Brampton, Ontario (Canada)
Mission de la Polynésie Française
M. Ralph J. Richards
Avenue du Commandant Chesse, B. P. 93
Papeete, Tahiti

Abonnements
Mission Franco-Belge
Représentant local ou à défaut
F. Talmas
160 Tillieux des mets
Wellin (Lux)
Belgique
Mission Française de l'Est
Représentant local ou à défaut
Lucette Chastang
Boite Postale 257
13 Aix en Provence
France
Mission Française
Lucie Vialatte
24 av. E. Boutroux
92 Montrouge
France
Autres pays
l'Etoile
Mainzer Landstrasse 151
6 Frankfurt/Main
Allemagne

Tarif des abonnements pour un an: France: 15 F · Belgique: 150 FB · Suisse: 13,50 FS · Etats-Unis et Canada: $ 3.50 · Tahiti: 270 FP.

Imprimeur
Paul Giese KG, Offenbach
Allemagne

Mise en page et illustrations
PBO-Layout-Center, Francfort

En ce début

LE PRÉSIDENT JOSEPH FIELDING SMITH

Je suis heureux d'utiliser cette page pour parler de mois en mois avec vous de sujets intéressant l'Evangile rétabli.

Commençons par le témoignage, une chose que tous les membres de l'Eglise devraient avoir. Entretenez votre témoignage et faites-le grandir tous les jours de votre vie. Vous savez qu'il n'y a aucune raison au monde pour qu'une âme ne sache pas où trouver la vérité. Du moment qu'elle s'humilie et cherche dans l'esprit d'humilité et de foi, s'adressant au Seigneur comme le fit le prophète Joseph Smith pour découvrir la vérité, elle la trouvera. Il n'y a aucun doute à cela. Du moment que les hommes écoutent les chuchotements de l'Esprit du Seigneur et cherchent comme il voudrait qu'ils cherchent la connaissance et la compréhension de l'Evangile de Jésus-Christ, il n'y a aucune raison au monde pour qu'ils ne la trouvent pas, aucune raison, si ce n'est la dureté de leur cœur et leur amour du monde. «Frappez et l'on vous ouvrira» (Matt. 7:7).

Les premières choses que l'on doit avoir pour se qualifier comme officier ou instructeur dans notre Eglise, c'est la connaissance des principes de l'Evangile et le témoignage de la mission du Rédempteur et de la mission du prophète Joseph Smith.

Je n'ai pas l'ombre d'un doute que le Seigneur ait suscité le prophète Joseph Smith et lui ait donné la révélation, les commandements, lui ait ouvert les yeux et l'ait appelé à se tenir à la tête de notre merveilleuse dispensation. Je suis absolument assuré que, dans sa jeunesse, lorsqu'il s'en alla prier, il vit et se tint réellement en la présence de Dieu le Père et son Fils Jésus-Christ: je n'ai pas le moindre doute — je sais que c'est vrai. Je sais qu'il reçut plus tard la visite de Moroni, qu'il reçut la Prêtrise d'Aaron des mains de Jean-Baptiste, la Prêtrise de Melchisédek des mains de Pierre, Jacques et Jean et que l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours fut organisée par commandement divin, le 6 avril 1830. Je sais que le pouvoir du Tout-Puissant guide notre peuple, que nous sommes obligés par alliance de garder ses commandements, de marcher dans la lumière et la vérité. J'ai la ferme conviction que tous les membres de notre Eglise doivent pouvoir rendre témoignage et proclamer en toute sincérité que ces choses sont vraies, que le Livre de Mormon est vrai, que la destinée de l'œuvre des derniers jours est vraie et que, selon les révélations, elle doit s'accomplir et s'accomplira.

Toute âme sur la face de la terre qui a le désir de connaître, a le privilège de savoir par elle-même, car toute âme qui s'humilie et, dans les profondeurs de l'humilité et de la foi, l'esprit contrit, s'adresse au Seigneur, recevra cette connaissance aussi certainement qu'elle vit. ○

L'avenir de l'Eglise en ASIE

EZRA TAFT BENSON, du Conseil des Douze

Dans la révélation prophétique appelée «Ma préface au livre de mes commandements, que je leur ai donné à publier pour vous, ô habitants de la terre», le Seigneur lança l'appel suivant en ces termes: «Ecoute, ô peuple de mon Eglise, dit la voix de celui qui demeure en haut et dont les yeux sont sur tous les hommes; oui, je le dis, en vérité: Ecoutez, peuples lointains, et vous qui êtes dans les îles de la mer, prêtez tous l'oreille» (D. & A. 1:6, 1).

Ces paroles importantes conviennent bien aux pays d'Asie: «Ecoutez, *peuples lointains,* et vous qui êtes dans les *îles de la mer,* prêtez tous l'oreille.» (Italiques de l'auteur.)

Au cours des deux dernières années, j'ai fait quatre visites à ces pays d'Asie et précédemment deux autres visites comme représentant des Etats-Unis. Bien des fois, j'ai eu l'occasion de me souvenir de ces paroles prophétiques.

J'ai pensé aux termes «peuples lointains» lorsque nous avons visité la Thaïlande, la Malaisie, le Vietnam, Singapour, l'Indonésie, l'Inde et d'autres pays et que notre agent de voyage nous a dit que nous pouvions retourner à Salt Lake City soit par l'est, soit par l'ouest, «la distance est à peu près la même». J'y ai pensé lorsque j'ai présenté au roi de Thaïlande un exemplaire du «témoignage de Joseph Smith» qui était sorti de presse la veille. C'était la première publication de l'Eglise en langue thaï.

« . . . et vous qui êtes dans les îles de la mer, prêtez tous l'oreille.» Combien de fois ces paroles ne me sont-elles pas venues à l'esprit au cours des deux dernières années. Au Japon, lors d'une conférence d'environ 800 jeunes, nous avons écouté 125 témoignages dans une réunion de témoignage de quatre heures et demie qui ne se termina que pour permettre à une réunion publique prévue de commencer, laissant 85 jeunes qui voulaient encore rendre leur témoignage.

Nous nous sommes souvenus des paroles «îles de la mer» lors de la consécration en avril dernier de la terre de Singapour, où nous avons déjà quelque 300 membres et une chapelle en cours de construction.

Nous avons à nouveau pensé aux paroles du Seigneur, «îles de la mer», lorsque nous avons visité Taiwan et que nous avons assisté à une conférence de district à Manille dans les Philippines (un pays d'environ 40 millions d'habitants sur sept mille îles), à laquelle assistaient plus de deux mille personnes. Une fois de plus, les mots «îles de la mer» se sont imposés à notre esprit lorsque nous avons été accueillis par d'amicaux dirigeants pour consacrer les quatorze mille îles d'Indonésie. Une visite aux dirigeants de la Chine libre et le nombre croissant de membres de l'Eglise à Hong Kong, en Corée et ailleurs montrent que ces gens amicaux, humbles et courageux suivent l'appel du Seigneur et «prêtent tous l'oreille».

Jamais jusqu'à présent l'Eglise n'a eu autant la force et les moyens de toucher efficacement les pays d'Asie. Selon l'horaire du Seigneur, la porte est maintenant ouverte, et le moment est apparemment venu pour que commence l'œuvre en Asie. Chaque visite a été produc-

trice et inspirante. L'œuvre se répand et une expansion plus grande encore est en vue. Dans chacun des pays, la formidable progression est inspirante. C'est là que se trouvent les hommes, par centaines de millions: le tiers de la population du monde. Bien entendu, du point de vue de l'ensemble de ces millions de personnes, nous commençons à peine.

Au Japon, l'Eglise est très bien établie dans deux missions et plusieurs districts, et plusieurs autres vont bientôt être organisés. Il y a presque quatorze millions d'habitants dans l'agglomération de Tokyo et de Yokohama où nous avons de bons dirigeants et une organisation stable. Un nouveau pieu y sera organisé le 15 mars.

L'Eglise a maintenant plus de douze mille membres au Japon. Il y en a 4 000 en Corée, près de 6 000 dans les Philippines, quelque 4 000 à Hong Kong et plus que cela encore à Taïwan. L'œuvre a commencé en Taïlande, à Singapour et en Indonésie. Nous avons de grosses assemblées à Okinawa et un noyau de Vietnamiens est entré dans l'Eglise. Nos militaires de Corée y jettent les bases de l'Eglise et lorsque la paix viendra au Vietnam, nous y trouverons le chemin préparé pour répandre la vérité parmi ce peuple.

Les militaires mormons, dans ces pays, jettent les bases d'un prosélytisme efficace, se faisant des amis et un petit nombre de convertis pour l'Eglise. Lors de notre récente tournée, nous avons visité six installations en Thaïlande. Nous avons trois districts de militaires qui marchent bien au Vietnam.

L'Indonésie, avec ses 130 000 000 d'habitants, a été consacrée le 26 octobre 1969 à la prédication de l'Evangile. Une nouvelle mission a été établie avec siège à Singapour.

Nous formons des assemblées importantes et les bases sont jetées pour une très grande expansion de l'œuvre en Asie. Les baptêmes de 1969 ont dépassé de plus de 100 % ceux de l'année précédente et la tendance est à l'augmentation.

Un de nos grands besoins, ce sont les bâtiments. Dans toute la mission des Philippines, nous n'avons qu'un seul bâtiment. Des terrains à bâtir sont en cours d'achat et les plans sont en route pour la construction de chapelles supplémentaires dans diverses parties de ces régions. Nous verrons de notre vivant des pieux et des chapelles, des convertis en grand nombre, des dirigeants locaux puissants et capables et peut-être même la construction d'un temple dans ces régions. Les perspectives sont extrêmement encourageantes. Le Seigneur bénit les nouveaux convertis, les missionnaires, les présidents de mission. Un esprit d'optimisme règne partout chez ces gens humbles. Nous n'en voulons pour exemple que le fait que des hommes éminents nous accordent leur amitié et leur collaboration. Par exemple, une petite branche de cinquante membres en Corée a cinq professeurs d'université.

Puisse Dieu bénir abondamment ces millions et millions d'habitants des pays d'Asie, ces excellents «peuples lointains, et vous qui êtes dans les iles de la mer» qui «prêtent tous l'oreille» au message de salut remis par les humbles serviteurs de Dieu — membres locaux et missionnaires.

Car le Seigneur a proclamé par l'intermédiaire du prophète Joseph Smith: «La voix d'avertissement ira à tous les peuples par la bouche des disciples que je me suis choisis dans ces derniers jours.

«Ils iront, et nul ne les arrêtera, car c'est moi, le Seigneur, qui le leur ai commandé» (D. & A. 1:4-5).

Je rends mon humble témoignage, profondément reconnaissant des bénédictions que le Seigneur a accordées à notre œuvre en Asie et de par le monde. ○

Un jeune Japonais s'adresse aux fidèles à la réunion de Sainte-Cène.

Un récent converti est ordonné à un office dans la prêtrise.

Rapport des présidents de mission en Asie

Mission japonaise

WALTER R. BILLS, président de mission

Géographiquement parlant, notre mission couvre la moitié nord de l'île principale de Honshu, qui comprend Tokyo, la plus grande ville du monde avec ses 12 millions d'habitants, et l'autre île située au nord, Hokkaïdo, où vit une population presque éteinte qui descend des habitants originaux du Japon, les Aïnous, à peau claire dont certains ont les cheveux blonds et les yeux bleus.

Nous avons 6 697 membres et 17 branches organisées, avec 17 secteurs missionnaires. Huit chapelles ont été construites, quatre à Tokyo et une respectivement à Yokohama, Takasaki, Sapporo et Asahigawa et nous possédons six autres bâtiments qui ont été transformés pour en faire des chapelles.

Dans les bâtiments que nous louons, les membres s'asseyent sur des nattes de paille ou de petits coussins plats. En hiver, dans le nord, il fait extrêmement froid et les membres doivent se serrer autour de petits poêles de kérosène. A Hokkaïdo, qui a quatre branches et trois districts missionnaires, la neige atteint parfois le toit de la chapelle.

Partout dans notre mission, pour pouvoir aller à l'église, les membres doivent ordinairement voyager d'une demi-heure à trois heures à l'aller et au retour par métro, bus ou train. Les réunions sont coordonnées de manière à se suivre, et elles prennent ordinairement la plus grande partie du jour. Les réunions de baptême se tiennent souvent tôt le dimanche matin, soit dans l'océan, dans les lieux voisins ou dans les fonts baptismaux faits par les membres. Parmi les membres, on trouve des gens de toutes les professions: directeurs de vente, ouvriers, médecins, dentistes, hommes d'affaires et ouvriers qualifiés. Nous avons pour le moment 181 missionnaires: 159 anciens et 22 sœurs, y compris 20 Japonais. Nous avons baptisé 281 personnes en 1968 et 710 en 1969. En 1970, nous nous sommes fixés pour but d'atteindre 2 500 baptêmes.

L'Eglise est mieux connue maintenant dans la moitié orientale de notre mission, essentiellement grâce à notre grand programme de placement du Livre de Mormon. Au cours des six premiers mois de 1969, nous en avons vendus 6 326 exemplaires et au cours des six derniers mois, 48 147 exemplaires. Nous espérons en 1970 pouvoir en placer entre 200 000 et 300 000 exemplaires. Nous espérons avoir six centres d'informations pour donner la version japonaise de *L'Homme à la recherche du bonheur*. Nous envisageons en octobre 1970 d'affréter deux avions pour aller directement de Tokyo à Salt Lake City pour la conférence générale. Nous nous attendons à avoir une année remarquable surtout vu la préparation de l'Expo 70.

La mission Japon-Okinawa

EDWARD Y. OKAZAKI, président de mission

Notre mission dessert à peu près la moitié du territoire et de la population du Japon ou la moitié de l'île de Honshu et l'intégralité de Shikoku, Kyushu et Okinawa. Il y a environ 50 millions de Japonais dans notre secteur. (La population totale du Japon est de 100 millions d'habitants.)

Chose intéressante, il semble se révéler dans les coutumes et la religion nationale japonaise que les vérités de l'Evangile étaient autrefois implantées au Japon:

(1) Dans le Shintoïsme, ils ont une cérémonie dans laquelle ils baptisent pour leurs morts;

(2) Lorsque quelqu'un meurt, il perd son nom terrestre et le prêtre lui donne un nom céleste;

(3) Ils croient qu'ils doivent faire du «travail pour leurs ancêtres»;

(4) Les japonais croient en l'ordre patriarcal;

(5) Ils croient aux alliances, que le sacrifice produit les bénédictions du ciel;

(6) L'histoire de la création du Japon, telle qu'on la raconte, ressemble à l'histoire de la création de la terre.

Dans notre mission, nous avons 5 281 membres avec 32 branches, 6 districts missionnaires et 2 districts militaires. Quatre chapelles ont été construites pour nous. Ailleurs, nous louons des bâtiments. Nous avons actuellement 191 missionnaires et 18 missionnaires à mi-temps. En 1969, nous avons baptisé 613 personnes dans l'Eglise.

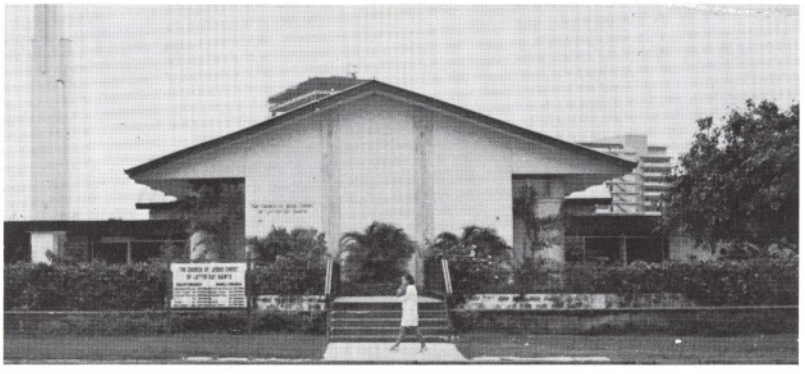
Nous sommes bien reçus aujourd'hui partout au Japon et nos perspectives pour 1970 sont très favorables surtout grâce à l'Expo 70, la première exposition mondiale qui se tient en Asie et l'emplacement, Osaka, se trouve dans notre mission.

L'emplacement du pavillon de l'Eglise est remarquable. Un des dirigeants de l'Expo a fait cette réflexion: «Comment avez-vous fait pour obtenir un emplacement aussi remarquable? Vous avez dû avoir un fameux piston.» C'était vrai! Nous avions le Seigneur!

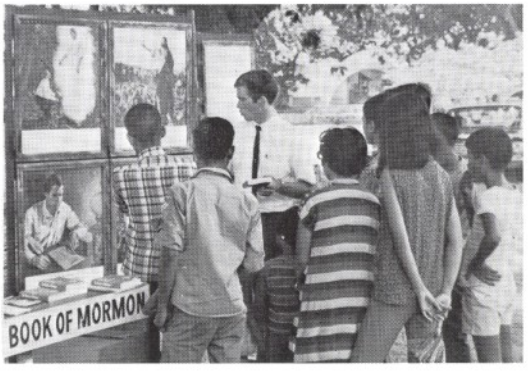
Le pavillon se trouve en face du pavillon japonais; il se trouve près du plus grand lac artificiel où les gens pourront se reposer et se rafraîchir; et il se trouve à un pâté de maisons de la plus grande place publique où se tiendront les spectacles gratuits les plus grands et les meilleurs. Nous envisageons de recevoir de 5 à 8 000 000 de personnes au cours des six mois. La Première Présidence a approuvé le nouveau tournage du film «L'homme à la recherche du bonheur» avec des acteurs et des décors japonais. Entre-temps, nous essayons activement de réarranger le plan de leçons missionnaires pour qu'il ait un attrait culturel plus grand pour les Japonais. Nous sommes heureux des résultats que donne le nouveau programme d'apprentissage de la langue qui aide les missionnaires à apprendre à communiquer en six mois. Au cours de l'année, les Saints affréteront un avion jusqu'au temple de Hawaï pour recevoir leurs dotations, leurs scellements et leurs bénédictions patriarcales.

Nous espérons que nos baptêmes passeront d'une moyenne de 19 à 200 par mois dans le proche avenir. J'éprouve ce qu'éprouve quelqu'un lorsqu'il a la chance d'attraper une grosse vague en aquaplane. Lorsque l'Expo ouvrira, notre pavillon sera la crête qui nous propulsera à toute vitesse. Nous pagayons de toutes nos forces maintenant pour être sûrs de saisir la crête de cette grande vague. Nous voulons avancer à toute voile, et nous pouvons déjà en goûter l'écume salée.

Chapelle terminée aux Philippines.



Un missionnaire explique des affiches à un groupe de jeunes Philippins.



Mission philippine

PAUL S. ROSE, président de mission

La seule nation de la mission philippine est la République Philippine composée de 7 000 îles. Nous avons des branches et des missionnaires dispersés de Laoag sur la grande île nord de Luzon jusqu'à General Santos City dans le sud de Mindanao.

Les missionnaires entrent en contact avec toutes sortes de dialectes, environ 37 dialectes principaux et plus de 60 dialectes secondaires. Mais si on peut dire qu'il y a une langue qui est universelle, c'est bien l'anglais. Par conséquent, le moyen utilisé par les missionnaires pour enseigner, c'est l'anglais.

Nous avons environ 5 199 membres (1 351 baptêmes en 1969) répartis dans 20 branches et 19 groupes. Nos 179 missionnaires travaillent dans 35 villes. Nous avons une chapelle aux Philippines et la construction de deux autres va bientôt commencer.

Les Philippins sont probablement les gens les plus gentils et les plus hospitaliers de la terre. Ils sont toujours serviables, sourient et font signe de la main quand on les aborde. Depuis la Deuxième Guerre mondiale, les Philippins ont surnommé tous les américains Joe, surtout les missionnaires. Les petits enfants font la joie des missionnaires et rendent agréables bien des chaudes journées de porte à porte. Ils suivent partout les missionnaires et on peut parfois en compter jusqu'à cinquante.

Nos missionnaires s'accordent pour dire qu'il est plus facile maintenant de placer des exemplaires du Livre de Mormon et de trouver des gens qui s'intéressent à l'Evangile qu'il y a un an, et par conséquent, nous avons de bonnes perspectives pour 1970.

Mission de Hong Kong-Taiwan

W. BRENT HARDY, président de mission

Notre mission couvre l'île de Taiwan et la colonie de Hong Kong, avec environ 14 millions d'habitants à Taiwan et 5 millions et demi à Hong Kong. La mission comporte 8 673 membres répartis en 31 branches et 3 districts. Nous avons 148 missionnaires. A leur arrivée, les missionnaires sont chargés d'apprendre soit le cantonais, que l'on parle à Hong Kong, soit le mandarin que l'on utilise à Taiwan. Même si ce sont là deux dialectes chinois, ils sont suffisamment différents pour que les missionnaires ne puissent être transférés de Hong Kong à Taiwan et vice-versa.

L'Eglise a pour le moment trois chapelles ordinaires, quatre condominiums dans lesquels nous possédons un étage qui a été converti en chapelle (par conséquent nous allons à l'église en ascenseur), une demeure résidentielle privée convertie et une petite chapelle d'une pièce; nous louons également 15 bâtiments pour les branches. L'Evangile est bien reçu par le peuple dans les deux régions de la mission, et nous espérons que le nombre de baptêmes en 1970 sera le double de celui de 1969. La situation de l'Eglise ici est très bonne.

Taiwan, autrefois appelée Formose, a une population de 14 millions d'âmes dont 4 500 sont membres de l'Eglise. La croissance économique est impressionnante. Depuis 1964, le revenu national annuel a doublé. Le chômage est presque inconnu et des usines modernes sont répandues dans tout le pays. Soixante-dix-huit missionnaires travaillent à Taiwan. L'organisation de l'Eglise à Taiwan est particulière, car bien qu'elle fasse partie de la mission, elle ressemble à un pieu. Nous avons une présidence et un conseil de district qui s'occupent des affaires de l'Eglise pour préparer les dirigeants pour le jour où il deviendra le premier pieu chinois.

Hong Kong, sur la côte sud de la Chine, touche à la province communiste de Canton. Elle couvre une surface de 1 027 kilomètres carrés. L'Eglise y progresse à vive allure.

Notre objectif principal pendant l'année à venir sera de fortifier les dirigeants locaux de l'Eglise. Nous croyons que les Saints deviennent mûrs et se préparent à devenir une grande source de force pour les autres régions d'Asie.

Un missionnaire remet une brochure à une investigatrice.

Sœur Huang, missionnaire de district, attend sa nouvelle compagne à la gare de Kao Hsiung.

Mission d'Asie du Sud-Est

G. CARLOS SMITH JR., président de mission

Notre mission a été créée le 1er novembre 1969 et son siège a été installé à Singapour. La mission d'Extrême-Orient du sud est devenue la mission de Hong Kong-Taiwan et la mission d'Asie du sud-est. Nous sommes composés de la péninsule d'Indochine: le Vietnam, la Thaïlande, le Laos et le Cambodge — la république insulaire de Singapour, l'Indonésie, la Malaisie, la Birmanie, le Népal, le sous-continent indien, Ceylan et le Pakistan. Quelque 975 millions d'âmes vivent dans ces pays. Pour le moment, le travail missionnaire progresse dans le sud du Vietnam, la Thaïlande, Singapour et l'Indonésie. (Le 5 janvier 1970, 6 missionnaires commençaient à travailler à Djakarta, où nous avons plusieurs membres indonésiens et environ 20 membres caucasiens.)

Il y a deux ans, six missionnaires furent envoyés à Singapour pour y inaugurer le travail. Il s'y trouve maintenant 46 missionnaires et le nombre des membres de la branche est de 183.

A Bangkok, en Thaïlande, nous avons une branche de langue anglaise composée de 225 membres et un groupe thaï de 35. A Korat en Thaïlande, nous avons un autre groupe thaï d'environ 30 membres. En Thaïlande, 30 missionnaires font du travail dans quatre villes.

Au Vietnam, nous avons trois districts dirigés par des militaires. Nous avons des groupes plutôt que des branches parmi les militaires. Toutefois, à Saïgon, nous avons une branche de 90 membres composée essentiellement de Vietnamiens et de quelques militaires de carrière.

Le prosélytisme se fait essentiellement en anglais, à Singapour et au Vietnam et en thaï en Thaïlande; en Indonésie, la plupart de nos efforts missionnaires se feront en indonésien.

Jusqu'à présent, nous n'avons pas de chapelles, mais nous avons acheté à Bangkok un terrain pour une chapelle que nous espérons pouvoir bâtir au cours de l'année.

Les Asiatiques sont admirables et dévoués. Ceci est vrai dans chacun des pays de notre mission, et le Seigneur nous a donné la bénédiction de nous faire quelques excellents amis.

Mission coréenne

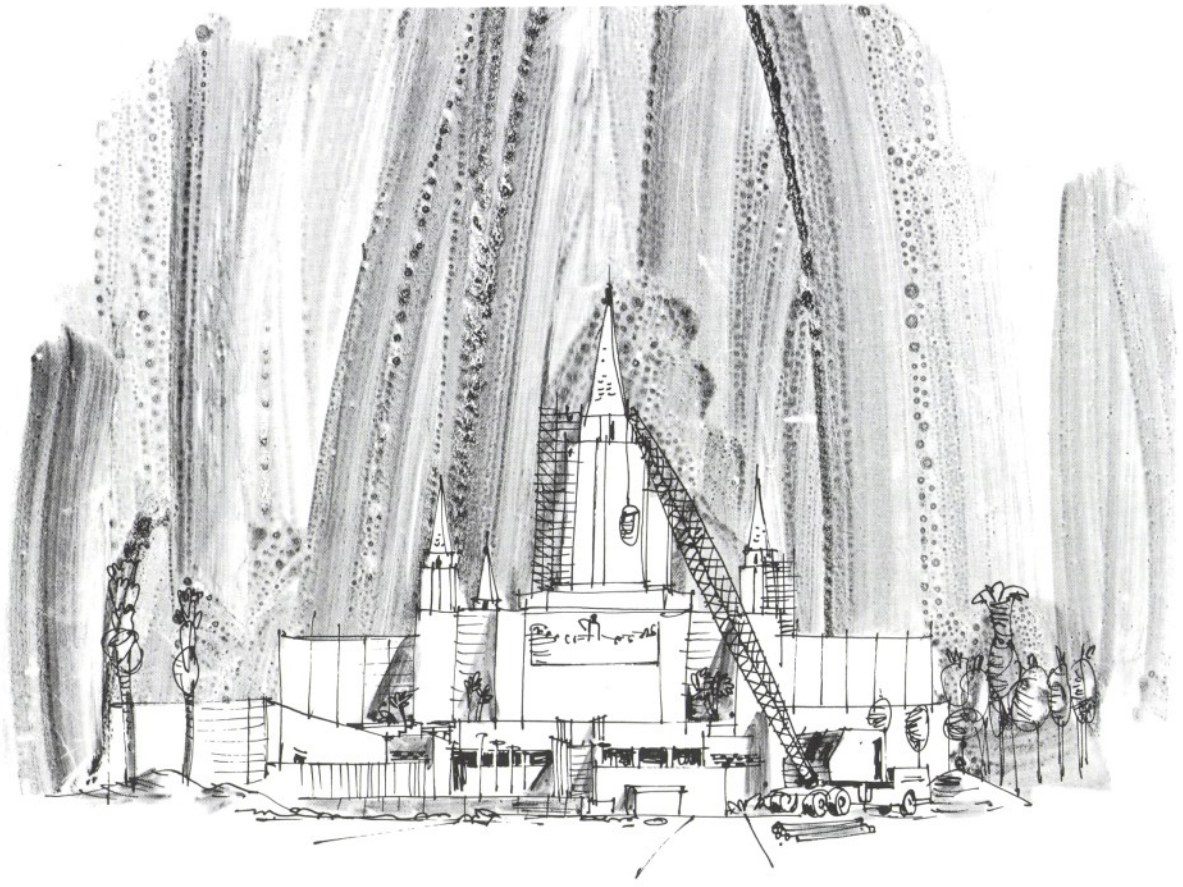
ROBERT H. SLOVER, président de mission

Pour le moment, notre mission couvre la République de Corée du Sud, un pays de 31 millions d'habitants où nous avons quatre mille membres sans compter les militaires membres de l'Eglise et le personnel du gouvernement américain. Répartie en 4 districts, la mission contient 16 branches avec environ 100 missionnaires. Nous avons trois chapelles, deux à Séoul et une à Pusan qui nous aident beaucoup et qui sont des points de repère pour les investigateurs et d'autres. Notre total de baptêmes l'année dernière a été de 450.

L'opinion que l'on a de l'Eglise en Corée est très bonne, bien que l'Eglise n'y soit que depuis 12 ans. La mission existe depuis 7 ans. Malgré cela, notre nom s'est répandu dans toute la Corée grâce à un excellent traitement dans la presse, de grandes expositions sur l'Eglise dans les grandes villes et des émissions hebdomadaires du Chœur du Tabernacle diffusées par une station de Séoul.

La Corée est un des pays les plus pro-américains du monde et les Américains, et apparemment tout ce qui est américain, sont beaucoup aimés. De ce fait, on a souvent l'envie d'imiter la religion américaine. La Corée a le plus haut pourcentage de chrétiens de tous les pays asiatiques. Toutefois le peuple est extrêmement nationaliste et l'économie avance à grands pas.

Notre tâche dans l'Eglise est d'édifier une base puissante dans la prêtrise. Nous avons déjà ici beaucoup de membres remarquablement forts et bien instruits dans l'Eglise. Notre avenir est très grand en Corée; en fait, nous espérons avoir bientôt un pieu et parlons même d'un temple dans nos espoirs à long terme. ○



Pourquoi nous construisons des temples

LE PRÉSIDENT DAVID O. McKAY

Une des principales questions posées par les reporters dans presque toutes les parties du monde, c'est: «Pourquoi construisez-vous des temples?»

La question qu'ils posent ensuite, c'est: «Quelle différence y a-t-il entre vos temples et vos églises?»

La réponse à la première question les intéresse beaucoup. Les membres de l'Eglise savent que la réponse est qu'un temple est construit pour accomplir des ordonnances sacrées; non secrètes mais sacrées.

L'une de celles-ci, c'est le scellement de l'union entre mari et femme et le scellement des enfants dans cette union — c'est donner aux enfants le droit de naître dans l'alliance. Ceci intéresse presque tout reporter ou investigateur intelligent, surtout lorsqu'il se rend compte que l'amour, l'attribut le plus divin de l'âme humaine sera aussi éternel que l'esprit lui-même. Lorsque quelqu'un meurt, cette qualité de l'amour existera et persistera, et si un chercheur croit en l'immortalité de l'âme et en la persistance de la personnalité après la mort, il doit également reconnaître que l'amour persistera lui aussi.

Logiquement, il s'ensuit une autre question: «Qui aimerons-nous dans l'au-delà?» Une Américaine, accompagnée de son mari, à qui on posait cette question, répondit: «Nous devons aimer tout le monde.» «Oui, répondis-je, nous devons aimer tout le monde ici-bas. C'est le commandement du Sauveur: Aimer notre prochain comme nous-mêmes» (voir Matt. 19:19).

Mais on nous dit aussi que les choses terrestres sont typiques des choses célestes. Et je m'imagine que dans le monde des esprits, lorsque nos pensées de la préexistence auront été pleinement incorporées aux expériences que nous aurons eues dans la mortalité, nous y reconnaîtrons ceux qui nous sont chers, les connaîtrons et les aimerons comme nous les avons aimés ici.

J'aime ma femme plus que je puis aimer les autres; j'aime mes enfants; j'aime davantage ceux avec qui j'ai été en contact intime que je ne puis aimer ceux que je ne connais pas. Je puis avoir de la sympathie pour tous les hommes et avoir le désir de les aider, mais j'aime celle aux côtés de laquelle je me suis assis pour regarder un être cher malade et un être cher décédé. Ces expériences lient les cœurs; et c'est une pensée merveilleuse à avoir, à retenir et à chérir que la mort ne peut séparer les cœurs qui sont ainsi liés les uns aux autres.

Ordinairement le mariage chez les hommes est temporaire. Tout au plus dure-t-il jusqu'à ce que la mort sé-

pare le couple. Mais ce n'est que dans la maison du Seigneur, où se fait la cérémonie par ceux qui sont complètement et convenablement autorisés à représenter la Divinité, à représenter notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ que l'union entre mari et femme, entre parents et enfants peut être scellée pour le temps et toute l'éternité. C'est là une des raisons pour lesquelles nous bâtissons les temples.

L'autre raison principale n'est pas aussi facile à comprendre. Certaines des personnes qui s'informent la trouvent fantastique jusqu'à ce qu'elles aient un aperçu de la justice de Dieu, jusqu'à ce que nous leur demandions: «Pensez-vous qu'un Dieu juste exigerait de moi que je me conforme à certains principes et à certaines ordonnances pour entrer dans le royaume de Dieu et qu'il vous permette à vous d'entrer dans le royaume de Dieu sans vous y conformer?» Il nous suffit tout simplement de poser cette question au monde. Ceux qui acceptent Jésus-Christ, notre Seigneur, comme auteur du salut — ceux qui acceptent ses déclarations concernant la nécessité d'obéir à certaines principes — doivent fatalement reconnaître que tout le monde doit se conformer à certains principes fondamentaux donnés, sinon personne ne doit s'y conformer. C'est bien clair.

Dans l'Ecriture sainte, nous avons d'amples preuves que le Seigneur n'a parlé que d'un plan éternel unique. Par exemple, lorsque ce membre du Sanhédrin, Nicodème (un homme qui avait manifestement entendu le Sauveur parler, avait lu des choses sur lui et l'avait probablement suivi), lui rendit visite, poussé par le désir de savoir ce que cet homme avait que les Sadducéens et les Pharisiens n'avaient pas, il lui rendit son témoignage, disant: «Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu:

Car personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n'était avec lui» (Jean 3:2). Il s'ensuivit une conversation qui contenait probablement des questions semblables à celles que j'ai citées. Il est certain que Nicodème demanda: «Que dois-je faire?» et une des déclarations les plus remarquables que nous ayons dans l'Ecriture fut faite en réponse à sa question: «Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu.»

La naissance spirituelle est nécessaire pour qu'un être humain puisse ne fût-ce que sentir la spiritualité que le Christ vivait et possédait. Nicodème ne pouvait le comprendre. Il mit l'interprétation d'une naissance physique sur la réponse que le Christ lui fit, et se trouva immédiatement devant l'impossibilité pour un adulte de renaître naturellement. Et c'est alors que le Sauveur fit une déclaration tout aussi importante: «Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu» (Jean 3:5).

Et vos grands ancêtres qui n'ont jamais entendu le nom de Jésus-Christ? Et les millions de personnes qui sont mortes sans jamais avoir ne fût-ce qu'entendu son nom? Elles sont enfants de notre Père au même titre que vous et moi. Est-ce le fait d'un Père aimant que de les condamner à toute éternité à rester en dehors du royaume de Dieu alors qu'elles n'ont pas eu l'occasion d'entendre le nom de Jésus-Christ? «Nous croyons que . . . toute l'humanité peut être sauvée en obéissant aux lois et aux ordonnances de l'Evangile» (troisième Article de Foi) et nous croyons que ceux qui sont morts sans l'avoir entendu dans la mortalité ici-bas auront l'occasion de l'entendre dans l'autre monde. On nous dit cela dans le Nouveau Testament. Où alla l'esprit du Christ pendant que son corps était au tombeau? L'apôtre Pierre nous dit qu'il s'en alla prêcher aux esprits qui étaient en prison qui avaient autrefois été désobéissants au temps de Noé pendant que l'on préparait l'arche. Ceux qui moururent il y a des millions d'années existaient encore, et l'Evangile leur fut porté comme il sera porté à tous les enfants de notre Père. C'est là un autre but du temple. Vous pouvez avoir l'occasion de rassembler les noms de vos ancêtres et, en étant baptisés par procuration, ils pourront devenir membres du royaume de Dieu dans l'autre monde comme nous sommes membres ici.

Mais ceux qui vont au temple iront avec des «recommandations» montrant qu'ils sont de vrais chrétiens, qu'ils sont de vrais membres de l'Eglise du Christ, qu'ils sont honnêtes avec leurs semblables, qu'ils vivent conformément aux idéaux de l'Evangile du Christ.

Que Dieu nous aide à apprécier l'Evangile rétabli de Jésus-Christ qui est universel. La philosophie de la vie y est contenue et dans nos temples sera présentée la dotation, et l'obéissance à cette dotation conduira l'individu (et c'est là mon témoignage, car je le sais) de l'état le plus égoïste, le plus envieux, le plus hostile et le plus détestable du niveau animal au niveau spirituel le plus sublime du royaume de Dieu.

Je prie de toute mon âme que tous les membres de l'Eglise et leurs enfants et les enfants de leurs enfants se rendent compte des grandes vérités qui sont présentées dans la maison du Seigneur et aient suffisamment de force pour appliquer les principes de l'Evangile de Jésus-Christ qui sont éternels et applicables à toutes les personnes qui sont en vie pour développer cette spiritualité qui apportera la paix sur la terre et la bonne volonté aux hommes. ○

Que ton règne arrive

ROY W. DOXEY

En octobre 1831, le prophète Joseph Smith reçut une révélation qui, si les Saints de Dieu la suivaient, apporterait le salut temporel dans cette vie et le salut spirituel dans les mondes à venir. Cette Ecriture met l'accent sur ce qui suit: «Préparez le chemin du Seigneur . . . préparez-vous pour l'Epoux» (D. & A. 65:3)[1].

Comment atteint-on ce but d'être préparé pour le deuxième avènement du Christ? Dans les temps anciens, Daniel rêva des royaumes du monde et de l'établissement «sans le secours d'aucune main» du royaume de Dieu dans les derniers jours; en 1831, le Seigneur dit que le royaume de Dieu était sur terre (65:2). Ce royaume est l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, la seule Eglise vraie et vivante sur toute la surface de la terre, ayant tout le pouvoir nécessaire pour sauver les hommes (voir 1:30).

L'homme, selon la révélation, doit «écouter», «prier», «faire connaître» et «être préparé» (65:1, 4, 5). Voilà la clef: Faites attention, priez, participez à l'œuvre du salut et soyez préparés pour ce jour merveilleux où le royaume des Cieux se réunira au royaume de Dieu sur la terre lors du second avènement de Jésus-Christ. En un mot, l'homme a le devoir de s'unir à la vraie Eglise, afin de recevoir le salut et d'aider Dieu afin que le royaume puisse s'avancer (23:7; 65:4).

Les expressions «royaume de Dieu» et «royaume des Cieux» sont parfois utilisées comme synonymes, mais le Seigneur les utilise aussi dans un sens bien distinct. Le royaume de Dieu est «cette partie du royaume des Cieux déjà établie sur la terre sous le nom d'Eglise de Jésus-Christ», tandis que le royaume des Cieux est le royaume au-delà du voile qui fusionnera avec l'Eglise sur la terre, «le royaume littéral qui doit remplacer et comprendre toutes les divisions de nation et de race»[2].

Il faut se souvenir, comme le dit frère Talmage, que:

«Le royaume de Dieu, déjà établi sur la terre, n'aspire pas à la domination temporelle parmi les nations. Il ne cherche pas à renverser les formes existantes du gouvernement; il ne professe pas vouloir dominer dans les affaires qui ont trait aux gouvernements de la terre autrement qu'en enseignant des principes corrects et en essayant d'amener les hommes à vivre conformément aux principes du vrai gouvernement, avant que le royaume des cieux ne vienne et ne soit établi sur la terre avec à sa tête un Roi. Mais lorsqu'il viendra, il gouvernera car c'est là son droit»[3].

«C'est pourquoi, que le royaume de Dieu s'avance . . .» afin que le règne millénaire du Maître débute. La question importante c'est de savoir si nous, qui avons la perspective de ce qui va se produire avant que ne vienne ce moment, si nous contribuerons ou non à faire avancer l'œuvre du Seigneur. Il a dit qu'il se suscitera un peuple qui le servira en justice. Il est donc important que chaque membre de l'Eglise soit parmi ceux qui seront prêts (100:15-17). Mais que devons-nous faire pour être prêts pour cet état béni? Quatre choses sont indiquées. Nous devons:

1. Ecouter et suivre les commandements du Seigneur, car sa voix se fait entendre d'en haut, et il a donné aux hommes le pouvoir d'agir pour lui (voir 1:17, 18; 65:1). Cela veut dire garder les alliances que nous contractons lors du baptême et dans les saints temples.
2. Prier avec humilité pour avoir la force de surmonter l'adversaire de la vérité et pour progresser en foi (voir 1:19:23). Le membre de l'Eglise qui prie et qui a le témoignage de Jésus attendra avec espoir sa venue en gloire (voir 45:39).
3. Travailler pour édifier Sion. Outre qu'il faut «naître de nouveau» par le Saint-Esprit, afin d'avoir une vie qui soit une lumière pour les autres, chacun a l'obligation d'être membre actif de l'Eglise, de contribuer à établir la cause de Sion (voir 6:6, 77; 38:40 et Alma 5:14:31).
4. Etre prêt à toute éventualité (65:5). A notre époque où le cœur des hommes leur manque et où les signes de l'imminence de la venue du Seigneur sont abondants, le conseil suivant du président Joseph F. Smith est pertinent: « . . . nous devons vivre si près du Seigneur, être si humbles d'esprit, si réceptifs et soumis, tellement sous l'influence du Saint-Esprit que nous pourrons connaître en toute circonstance la volonté du Père à notre sujet aussi bien à titre privé que comme officiers' de l'Eglise du Christ. Et lorsque nous vivons de manière à pouvoir entendre et comprendre les chuchotements du murmure doux et

C'est pourquoi, que le royaume de Dieu aille de l'avant afin que le royaume des cieux puisse venir (D. & A. 65:6).

léger de l'Esprit de Dieu, faisons ce que cet Esprit commande sans craindre les conséquences. Peu importe que cela s'accorde ou non avec les critiques ou les railleurs, ou les ennemis du royaume de Dieu. Est-ce conforme à la volonté du Seigneur? Est-ce compatible avec l'esprit de la grande œuvre des derniers jours dans laquelle nous sommes engagés? Est-ce que le but que l'on cherche à atteindre a des chances d'avancer l'Eglise et de la fortifier sur la terre? Si sa tendance va dans ce sens-là, faisons-le quoi qu'en disent ou qu'en pensent les hommes.

1 Les passages scripturaux ultérieurs que l'on trouvera dans cet article et qui viennent des Doctrine et Alliances ne sont indiqués que par section et verset.

2 James E. Talmage, **Les Articles de Foi,** pp. 447–448.

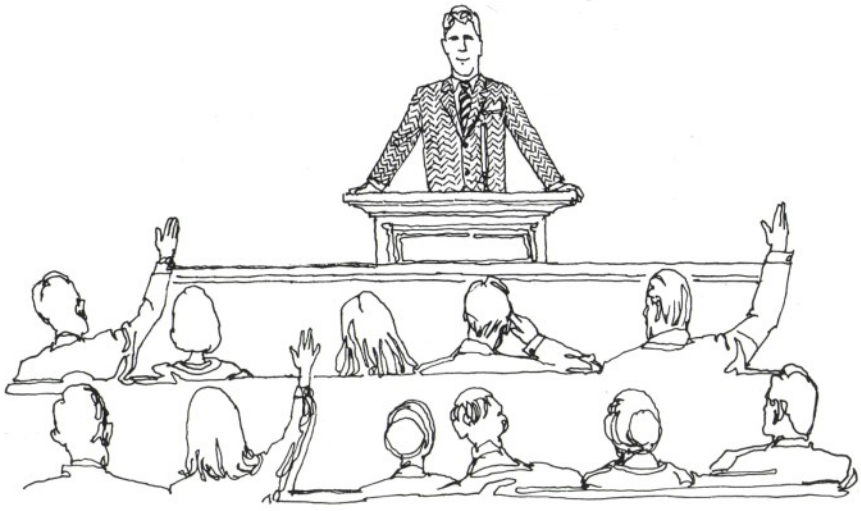
3 Roy W. Doxey, **The Latter-day Prophets and the Doctrine and Convenants,** volume 2, **Deseret Book Company,** Salt Lake City, Utah, 1964, p. 369. Etes-vous Prêts?

Le désir insatiable d'en avoir plus

RICHARD L. EVANS

Voici une expression qui est tout un programme: «Le désir insatiable d'en avoir plus»[1]. Qui a jamais entendu parler de quelqu'un qui était heureux, qui ne pouvait être satisfait? Qui devait toujours avoir de plus en plus: plus d'émotions, plus de relâchement, plus de puissance, plus de biens? Certains se laissent aller à l'excès en cherchant à satisfaire des appétits qui restent insatisfaits. Certains ont des exigences, et lorsque leurs exigences sont satisfaites, ils en ont d'autres encore. Il y a des communautés qui veulent de plus en plus: plus d'étendue, un plus haut rang, et, ce faisant, compliquent leurs problèmes. L'esprit comparatif et compétitif s'introduit souvent et tient absolument à ce que la courbe, le graphique, le tableau soient constamment en hausse, ce qui, si le but est bon, est bien, mais s'il n'est jamais satisfait, même lorsque le but est atteint, peut être simplement le désir insatiable d'en avoir plus. Même si nous avons aujourd'hui plus de confort et des accessoires plus pratiques que ne pouvaient en avoir les rois autrefois, souvent nous exigeons constamment davantage. Cela revient peut-être à un équilibre entre la satisfaction, l'objectif et la paix, avec un petit peu de mécontentement de bon aloi pour continuer à apprendre à avancer, à tendre vers un objectif, à produire, mais pas simplement de plus en plus, sans limite, sans paix ni but réels. «Toutes les bonnes choses du monde ne sont pas meilleures pour nous qu'elles n'ont d'utilité» disait Daniel Defoe, «et de tout ce que nous pouvons entasser, nous ne pouvons jouir que de ce que nous pouvons utiliser et pas plus». Le fait que les besoins humains sont dans un sens insatiables, c'est un peu ce qui rend le progrès impossible; mais si nous buvons sans étancher la soif, si nous courons çà et là sans savoir pourquoi nous courons çà et là, nous ne ferons peut-être que poursuivre le désir insatiable d'en avoir plus. Dans toutes nos courses, nos efforts, nos luttes, Dieu nous accorde la reconnaissance, l'équilibre et le jugement.

1 Carnegie Quarterly bulletin, vol. XVII, n° 3. «La Parole sur les Ondes» depuis le square du temple, présenté sur KSL et C.B.S., le 30 novembre 1969, Copyright 1969.



Cela devient une vieille ficelle chez les orateurs des réunions de Sainte-Cène que de demander à tous les convertis de lever la main. Ceux dont les parents n'étaient pas membres de l'Eglise obéissent docilement et ceux qui sont nés dans l'Eglise regardent autour d'eux d'un air un peu suffisant. Alors l'orateur demande: «Quand ceux qui n'ont pas levé la main, vont-ils se convertir?» Il reste tout juste assez d'inattendu dans ce truc pour attirer l'attention de tout le monde et, si on en profite promptement, cela peut amener un petit nombre à réexaminer le problème de leur génération et de toutes les autres.

La conversion personnelle

SAMUEL L. HOLMES

Bien que le rétablissement de l'Evangile ait supprimé les idées fausses sur l'Eglise chrétienne, il n'est pas facile de se débarrasser d'idées, même à propos de la conversion et de la foi sur laquelle elle est basée, qui semblent nous abriter d'une manière sûre des épreuves de l'action et de la responsabilité personnelle. Dans le passé, beaucoup de chrétiens ont cru qu'être converti signifiait être sauvé d'une manière définitive et finale comme élu de Dieu. La conversion pour eux était un état plutôt qu'un processus, une réalisation plutôt qu'un guide vers la vie droite. Entre autres, l'accent a surtout été mis sur la participation à une procédure orientée autour de l'institution qui pouvait accorder, refuser, retirer ou conditionner le privilège de la participation. Le terme *conversion* n'a toujours pas de sens unique et fixé parmi tous ceux qui se donnent le nom de chrétiens.

Mais si les hommes ne sont sauvés qu'à mesure qu'ils acquièrent de la connaissance (voir D. & A. 130:19) et si les hommes ne sont punis que pour leurs propres péchés (voir deuxième Article de Foi) et si même ceux qui ont la connaissance doivent continuer à se repentir (voir D. & A. 29:49), alors la conversion doit être un processus constant, une croissance de plus en plus ample. Si le libre arbitre est un fait de la vie, la conversion doit dépendre en grande partie de la prise de conscience personnelle et des choix bien réfléchis que l'on fait. Si l'Evangile est basé sur l'amour, alors la conversion exige qu'on utilise consciencieusement les pouvoirs spirituels quand on applique les principes de l'Evangile. Si ces déductions sont saines, alors personne n'est converti contre sa volonté et la possibilité de se convertir est accessible à tous ceux qui entendent l'Evangile.

Pour essayer une brève définition, j'entends par «*conversion adulte*» l'acquisition d'une connaissance personnelle par l'expérience et l'étude de notre parenté avec Dieu, la découverte des concepts spirituels et des méthodes qui se rattachent à cette parenté et la mise en application de ces concepts et de ces méthodes. La foi qui doit précéder cette recherche peut subir une croissance guidée ou nourrie, mais un jour l'homme doit se mettre à genoux seul et demander de lui-même. Le fonds accumulé de connaissances religieuses et l'inspiration de la prophétie, les commandements, les promesses et les dons spirituels, nous pouvons les chérir et les transmettre, mais, comme tout ce qui est emprunté du passé, il faut qu'on les gagne de nouveau et qu'on en fasse soi-même l'expérience pour qu'ils s'intègrent à la personnalité de l'intéressé. Ce trésor peut n'être qu'une curio-

sité tant qu'on ne lui donne pas vie, comme un feu, par la conviction et l'engagement personnels. Cette conviction est le produit du don du Saint-Esprit qui agit selon que nous le recherchons et l'autorisons.

Il ne fait aucun doute que le Saint-Esprit travaille sur et par les enfants, mais lorsque l'esprit passe par la période gauche et rebelle du doute et de la mise à l'épreuve qu'est l'adolescence, il faut que l'on arrive à mieux comprendre la réalité de la puissance spirituelle. Le processus de la conversion peut commencer — ou finir — à n'importe quel âge. Pendant l'enfance, elle est de nature généralement dérivative et dépendante. Les enfants acceptent spontanément l'autorité aussi bien pour l'enseignement des choses spirituelles que pour les besoins physiques. Les bons soins et la sécurité valent bien la soumission. A ce stade-là, il est facile d'endoctriner. Cela a sa valeur en ce que cela révèle la valeur de l'héritage et que cela forme aux méthodes. Cela contient aussi le risque de perpétuer la dépendance et d'affaiblir le désir de l'expérience personnelle.

A mesure que l'adolescence avance, avec ses conflits d'intérêt et ses révoltes contre l'autorité, la sécurité offerte par les parents comme compensation de l'obéissance n'est plus aussi acceptable. Les liens familiaux sacrés se tendent lorsque l'indépendance intellectuelle et émotionnelle entre en conflit avec l'autorité parentale et ecclésiastique. Comme Paul le comprenait bien, on met de côté ce qui est de l'enfant (1 Cor. 13:11). Le moment de la conversion adulte qui fait partie du processus de maturation entre en jeu. C'est à ce groupe d'âge critique que s'adressent ces paroles.

Soren Kierkegaard, le mystique danois, écrivit:

«La plus haute passion chez l'homme, c'est la foi, et en ceci aucune génération ne commence autrement que la génération précédente; chaque génération repart à zéro; la génération suivante ne va pas plus loin que la précédente . . . dans la mesure où celle-ci est restée fidèle à sa tâche et ne l'a pas laissée dans l'ornière.

Phillips Brooks, l'évêque épiscopalien américain, l'a dit très simplement:

«Il y a une première foi et une deuxième foi. La première foi est la croyance facile et traditionnelle de l'enfance prise des autres, acceptée parce qu'elle appartenait au temps et au lieu. La deuxième foi est la conviction personnelle de l'âme.»

Chaque génération reçoit la tâche d'acquérir cette deuxième foi, c'est-à-dire de devenir converti comme adulte et d'entreprendre tout ce qui découle de ce processus. Si on n'accomplit pas cette tâche, le jour viendra où la répétition mécanique d'expressions toutes faites et la confiance à l'expérience des autres seront abandonnées parce qu'elles ne signifieront plus rien. La pression de la société et de la famille peut prolonger la période de la conformité, mais ce sera la forme sans pouvoir autonome. Il est rare que l'on trouve une illumination écrasante de l'esprit, mais ce n'est pas de cette façon que la plupart d'entre nous se convertissent. Les manifestations miraculeuses de révélations directes semblent être réservées à ceux qui sont appelés à porter de lourds fardeaux. Et même alors, comme le découvrit Pierre, la conversion est néanmoins un processus sujet à fluctuation. Pour la plupart d'entre nous, il n'y a que l'assurance de la possibilité d'un développement discret, personnel et constant de la foi, aussi subtil et caché qu'une semence qui grandit. Les résultats de cette méthode, vous pouvez les découvrir en regardant autour de vous dans la vie solide, équilibrée de gens qui rendent des services discrets mais constants, des services sur lesquels on peut compter, de gens sur lesquels le Seigneur se repose constamment dans son Eglise. C'est le groupe que j'appellerai les *expérimentateurs*, qui ont accepté l'invitation à demander, à chercher et à frapper. Avant de parler de leur méthode, il faut distinguer deux groupes apparentés mais différents.

A un extrême, on trouve ceux qui pensent que la conversion, ou le témoignage de la véracité de l'Evangile, comme on l'appelle généralement, est quelque chose de limité et de presque mesurable. Elle comporte les réactions attendues en certaines paroles et en certains actes. C'est une conviction qui, parce qu'elle est chérie, n'est pas exposée aux remous d'un réexamen occasionnel. Ces personnes sont sincères et fidèles, mais insulaires

dans leurs contacts et provinciales dans leurs pensées. Leurs lectures et leurs réflexions sont limitées à ce qui est nécessaire pour préserver leurs croyances dans l'état où elles ont été réalisées pour la première fois. La foi chez ces personnes peut être fondée sur un événement grâce auquel elles ont obtenu une assurance satisfaisante. La curiosité ne pousse plus leur esprit à s'aventurer dans les rigueurs de la religion comparative ou de la perspective historique. Ce sont de braves gens, qui ne font de mal à personne, mais qui ont tendance à devenir rigides, à se protéger eux-mêmes et à se replier sur eux-mêmes. Leur plus grand problème c'est de demander pourquoi ils ne touchent pas les jeunes.

Ensuite il y a l'autre extrême, le groupe chez lequel les révoltes de l'adolescence sont demeurées à contretemps. Ils n'ont pas été préparés à l'assaut de la science profane. Comme le groupe précédent, ils ont tendance à trop dépendre de l'autorité mais une autorité d'un genre différent. Ils accepteront sans difficulté tout ce qui leur est révélé par un docteur ès lettres (même en dehors de sa discipline), mais ils contestent la réalité de l'expérience spirituelle sans réellement la mettre à l'épreuve. Beaucoup de gens de ce groupe semblent réagir contre les restrictions et la rigidité du groupe précédent. Ils peuvent être moraux et consciencieux, ils sont souvent savants ou efficaces dans les affaires. Mais en religion, ils nont pas la discipline de soi nécessaire pour se placer sous l'influence du Saint-Esprit. Ne comprenant pas cette influence, ils la craignent car ils voient en elle un empiètement. Contrairement à Immanuel Kant, ils ne se sont pas rendu compte que:

«Il y a une limite où l'intellect ne suffit pas et bute, et cette limite intervient là où se posent les questions concernant Dieu, la liberté et l'immortalité.»

Ayant décrit ces extrêmes, examinons ceux qui sont disposés à faire des expériences. Dans cette classification, je ne veux pas dire que ce sont des dilettantes qui jouent avec différentes religions. Je veux dire qu'ils recherchent l'expérience et l'illumination religieuse d'une manière aussi systématique et confiante qu'ils poursuivraient n'importe quel autre but. Ils espèrent obtenir, et obtiennent effectivement une puissance spirituelle, tout comme ils obtiendraient n'importe quel autre pouvoir en se conformant aux lois et aux règles qui le gouvernent. Ils savent par exemple que le rôle de la prière n'est pas simplement de produire la conviction et l'engagement, mais de rester en contact avec la source ultime de la puissance spirituelle. Ils se rendent compte de l'utilisation de l'autorité et la contrebalancent par le besoin de recherche et d'opinion privées. Ils ont délibérement franchi le pas difficile qui sépare la foi enfantine de la conversion adulte, tenant compte de l'aide promise par le Seigneur. Ils reconnaissent que la foi est de nature double: à la fois un refuge et une force qui pousse à participer pleinement à la société. L'aspect sanctuaire de la foi est illustré dans le vingt-troisième psaume. Le Seigneur, comme le disait un prophète d'autrefois, devient un bastion en temps de difficulté. L'autre aspect de la foi se manifeste dans la mission que donna le Sauveur d'aller enseigner toutes les nations.

La méthode empirique, apprendre la foi par expérience, le Sauveur la recommanda lorsqu'il exhorta les hommes à demander, à chercher et à frapper (voir Matt. 7:7-11). De même lorsque les Juifs s'étonnèrent de sa sagesse et qu'il répondit que sa doctrine n'était pas de lui mais de celui qui l'avait envoyé, il ajouta: «Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu» (voir Jean 7:14-17). Dans une révélation moderne, les promesses sont encore plus précises en ce qui concerne les résultats à retirer du processus d'apprentissage des activités religieuses.

«En vérité, ainsi dit le Seigneur: Il arrivera que tout homme qui abandonne ses péchés, vient à moi, invoque mon nom, obéit à ma voix et garde mes commandements verra ma face et saura que je suis.

«Car si vous gardez mes commandements, vous recevrez de sa plénitude et serez glorifiés en moi, comme je le suis dans le Père; c'est pourquoi, je vous le dis, vous recevrez grâce sur grâce» (D. & A. 93:1, 20).

Toutes ces promesses sont conditionnées par les actes, et les actes eux-mêmes sont un processus d'apprentissage.

La tâche de devenir un adulte converti en choisissant librement n'implique pas que l'on rejette la foi ou la science accumulée dans le passé, mais que l'on se l'intègre personnellement jusqu'à ce qu'elle devienne à ce point familière que le pouvoir spirituel acquis par l'expérience personnelle puisse être dominé et manipulé selon les principes de la justice. Cette maîtrise est la recherche de toute une vie. Croire à un stade de la vie n'est que la préparation et le prologue à la croyance dans un autre. La tâche la plus difficile sera sans doute de rester disposé à se laisser enseigner. Nous devons toujours nous souvenir qu'être croyant ne veut pas dire cesser d'apprendre ou cesser d'expérimenter.

On peut voir à quel point la nature de la conversion est continue dans la supplication du père de l'enfant malade que les apôtres ne pouvaient guérir. Lorsqu'on amena le garçon au Sauveur, il dit:

«Si tu peux! Tout est possible à celui qui croit. Aussitôt le père de l'enfant s'écria: Je crois! Viens au secours de mon incrédulité» (Marc 9:23-25).

Il en va de même pour la plupart de nous.

La conversion n'est pas quelque chose qui se fait une fois pour toutes. Nous avons un certain degré de foi maintenant, mais l'avenir exigera que nous ayons une foi de plus en plus grande. Ce que nous n'avons pas encore intégré à nous-mêmes est un domaine d'incroyance dans lequel nous aurons besoin d'aide. La foi nous conduit dans ces domaines avec la capacité de trouver un sens et un but et d'attendre ce qui ne peut encore être démontré. Nous pouvons peu à peu commencer à trouver que nos rapports avec Dieu sont réels et, sans que nous ne nous en rendions vraiment compte, la conversion se produira peu à peu.

○

Le chant de Pierre

Histoire véridique racontée par LUCILE C. READING
Illustrée par SHERRY THOMPSON

Pierre contempla l'étrange salle d'hôpital. C'était la première nuit de sa vie qu'il était séparé de son père et de sa mère, et il avait peur en dépit du fait que les infirmières lui avaient promis qu'elles seraient tout près. Le médecin avait été, lui aussi, particulièrement gentil. Il avait passé beaucoup de temps à essayer d'expliquer dans une langue qu'un petit garçon pouvait comprendre ce qu'il avait l'intention de faire dans l'opération que Pierre devait subir le lendemain matin.

L'hôpital était très grand, mais il était rempli de gens malades. Le seul lit libre pour Pierre se trouvait dans une petite pièce au bout de la section des hommes. L'idée de tous ces hommes malades dans la grande pièce qui se trouvait à l'autre côté de sa porte l'effrayait. Il ne voulait pas pleurer et pendant un moment il ne sut que faire. Puis il remonta les draps jusqu'aux oreilles et se mit à prier de toutes ses forces pour pouvoir ne plus se sentir aussi terriblement effrayé et seul.

Lorsqu'il eut fini de prier, il lui vint à l'esprit un cantique qu'il chantait souvent avec ses amis à l'Ecole du Dimanche et qui commençait ainsi: «Jésus m'aime, je le sais . . .»

Ces paroles avaient toujours plu à Pierre, mais ce soir-ci elles avaient un sens si spécial pour lui qu'il pensa qu'il éclaterait s'il ne les chantait pas. Il se mit à chanter tout d'abord très doucement et ensuite avec un enthousiasme grandissant.

Un infirmière qui passait près de la porte entendit une petite voix claire s'amplifier avec le chœur du cantique bien connu. Les paroles, chantées dans le joli soprano d'un enfant, pouvaient être entendues dans toute la section des hommes.

Les hommes cessèrent de parler. Ils

arrêtèrent leurs radios. Ils écoutèrent silencieusement. Les larmes coulèrent des yeux de certains en entendant l'assurance réconfortante d'un petit garçon: «Jéus m'aime» . . .
Et lorsque Pierre eut fini de chanter, il se blottit dans son lit, se retourna et s'endormit. Il n'était plus solitaire ni effrayé. ○

Un matin pour un miracle

MARGERY S. CANNON et LURENE G. WILKINSON

Le jeune Joseph Smith était impatient en entrant dans un petit bois non loin de chez lui. L'air en ce début de printemps était plus frais encore parmi les arbres, mais Joseph ne semblait pas s'en apercevoir. Après deux ans de tourment, il avait pris une décision. Il savait ce qu'il devait faire. Il l'avait lu au premier chapitre de Jacques dans sa Bible. «Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu . . . et elle lui sera donnée.» Il allait prier pour demander à Dieu de quelle Eglise il devait se faire membre. Pourquoi n'y avait-il pas pensé plus tôt?

Ces mots le poussaient à avancer. Il était pressé d'arriver à cet endroit spécial auquel il avait pensé.

Lorsqu'il y arriva, il s'arrêta quelques instants pour écouter et regarder autour de lui. Il voulait être seul pour parler à son Père céleste. Il constata que le soleil était maintenant levé. Il rayonnait par-dessus les cimes des arbres et retombait en saccades pour illuminer de petites taches de sol jonché de feuilles. Le printemps chantait tout autour de lui quelques minutes plus tôt, mais dans cet endroit des bois, tout se tut soudain et devint silencieux. Même le chant des oiseaux était assourdi. C'est ainsi qu'en ce matin de début de printemps de 1820, le jeune Joseph Smith, quatorze ans, s'agenouilla dans les bois pour prier. Il s'était toujours senti proche de son Père céleste, mais il ne lui était encore jamais arrivé de prier à haute voix. Mais à ce moment-là, il avait le sentiment que c'était ainsi qu'il devait prier.

Il avait à peine commencé que quelque chose de terrible se produisit. Des ténèbres épaisses et oppressantes le couvrirent. Il retint sa respiration. La peur s'empara de lui. Etait-ce mal de demander à Dieu ce que les pasteurs étaient censés connaître? Il lutta de toutes ses forces pour continuer sa prière. Alors, en même temps que les ténèbres, quelque chose de mauvais sembla s'emparer de lui et le lier avec une telle puissance qu'il ne pouvait parler. Joseph rentra la tête davantage dans les épaules et serra les bras autour de sa taille. Il sentait son corps trembler sous ses mains. Il pensa qu'il était condamné à la destruction.

Tendant toutes ses forces pour renverser la chose mauvaise qui le menaçait, Joseph essaya de nouveau de prier et invoqua de toutes ses forces son Père céleste pour qu'il l'aide.

Tout à coup, une lumière se fit et tout aussitôt la puissance mauvaise s'éloigna. Levant les yeux, Joseph vit une lumière merveilleusement éclatante, plus brillante même que le soleil. Fermant presque les yeux à cause de l'éclat, il plaça les mains sur son front pour se protéger les yeux. La colonne de lumière descendit graduellement du ciel, dorant tout ce qu'elle touchait. Tout d'abord, Joseph se dit qu'elle allait certainement brûler les branches des arbres, mais ce ne fut pas le cas. Puis, lorsque la lumière reposa sur Joseph, sa chaleur le remplit d'un sentiment de joie indicible.

Juste à ce moment-là, lorsque la lu-

mière reposa sur lui, Joseph vit deux Etres debout au-dessus de lui dans la colonne de lumière. Il savait que ce devaient être des Etres célestes.

L'un d'eux parla.

«Joseph, celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoute-le.»

Stupéfait, Joseph se rendait compte de ce qui lui arrivait. C'était bel et bien son Père céleste qui était debout devant lui. L'autre était Jésus-Christ.

Joseph était à ce point confondu, qu'il ne pouvait parler. Leur rayonnement et leur majesté le remplirent d'une telle révérence et d'une telle crainte que les mots ne pouvaient venir.

En voyant le tableau qui se présentait à lui, il eut la surprise de constater que Dieu n'était pas une forme comme l'électricité ou le magnétisme, comme l'avaient dit beaucoup de prédicateurs. Il pouvait voir que les humains étaient créés à l'image de notre Père céleste. Il lui parla comme un homme parle à un autre. Et plus jamais on ne pourrait dire que Dieu était un être lointain qui ne se souciait pas de ses enfants sur la terre. Il était là, debout devant Joseph dans toute sa gloire en réponse à la prière de Joseph pour demander de l'aide.

> «Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas»
>
> (Marc 10:14).

Dans son esprit, il formula les questions qu'il allait poser. Oserait-il? C'était peut-être après tout présomptueux . . . Mais d'un autre côté, à qui demander? Lorsqu'il allait à une Eglise, on lui disait qu'elle était la bonne et que toutes les autres étaient mauvaises — s'il allait dans une autre, il entendait la même chanson. Pour régler la question, il fallait à Joseph une aide divine. Il était de toute première importance pour lui de savoir quelle était la vraie Eglise. L'occasion lui était donnée. Il devait bien entendu poser sa question. Celle-ci jaillit.

«Quelle est celle de toutes les Eglises qui est la bonne? De laquelle dois-je me faire membre?

Ce fut Jésus qui répondit. Il lui dit de ne se faire membre d'aucune Eglise. Il lui dit aussi beaucoup d'autres choses.

Joseph ne sut pas combien de temps il parla avec le Sauveur. Il n'était pas conscient du passage du temps. Mais lorsque la colonne de lumière commença à diminuer, les êtres célestes disparurent.

Joseph regarda alors autour de lui, regarda l'entrelacement de branches au-dessus de lui et les feuilles tout éclatantes de jeunesse. C'était presque comme s'il n'avait encore jamais vu ce coin de bois. Il sembla surpris de s'y reconnaître. Puis il se regarda, regarda ses mains et ses vêtements: Lui non plus semblait ne pas avoir changé.

Le jeune Joseph Smith n'était pas certain de comprendre tout ce qui lui était arrivé dans les bois ce matin-là, mais il le garda précieusement dans son esprit. En quittant les bois et en retournant au soleil, il savait qu'il ne serait plus jamais ce qu'il avait été avant. ○

La première prière de Marie-José

MARGARET IPSON KITTO

Marie-José se blottit contre maman. Comme c'était bon de s'asseoir sur ses genoux! C'était le moment du jour qu'elle aimait le plus. C'était le temps que maman lui consacrait, et elle s'en délectait à fond.

Pendant tout la journée, Marie-José était une petite fille bien occupée. Il y a tant de choses à faire pour une petite fille de quatre ans. Elle jouait avec sa poupée. Elle allait sur son tricycle. Elle jouait avec le chien du voisin. Elle aidait papa à arroser le jardin. Mireille, sa meilleure amie, et elle, faisaient un château dans le sable. Et pendant un temps très long, presqu'une minute, elle restait couchée sur l'herbe et laissait les longues ti-

ges vertes lui chatouiller les orteils et les oreilles.

Maintenant la journée occupée était finie et Marie-José était à sa place préférée. Elle avait eu un bain chaud, avait mis sa jolie chemise de nuit bleue et était confortablement assise sur les genoux de maman pour «bavarder».

Chaque soir, maman et Marie-José parlaient ensemble des choses qui s'étaient produites pendant la journée. Elles riaient en se souvenant du plaisir qu'elles avaient eu et souriaient quand elles pensaient au beau jardin où Marie-José avait joué. Maman lui disait souvent: «Comme il est bon notre Père céleste de nous donner tant de choses pour nous rendre heureux. N'oublions pas de le remercier de tout cela lorsque nous faisons nos prières.»

Aujourd'hui beaucoup de choses étaient arrivées à Marie-José. Maman avait-elle tout dit? Avait-elle remarqué comme Marie-José avait été brave quand elle avait joué avec Lucien? Savait-elle qu'il y avait plusieurs nouveaux bourgeons sur les petites plantes qui poussaient le long de la clôture au fond du jardin? Marie-José et papa les avaient trouvées en arrosant le jardin. Et le château de sable! Maman avait-elle vu le magnifique château de sable? Maman assura à Marie-José qu'elle avait vu tout cela et qu'elle avait trouvé autant de plaisir aux expériences de la journée que sa petite fille.

N'oublions pas de remercier notre Père céleste de toutes ces belles choses, rappela maman à Marie-José.

Marie-José sentit alors les bras de maman se serrer autour d'elle. Cette petite étreinte spéciale voulait toujours dire que le «bavardage» était terminé, et maintenant elles allaient s'agenouiller ensemble à côté du lit de Marie-José et prier notre Père céleste. Maman disait les paroles de la prière et Marie-José les répétait.

Mais ce soir, lorsque Marie-José s'apprêta à sauter de ses genoux, maman la retint et lui dit:

— Il y a longtemps que je t'aide à dire tes prières. Je crois que tu es maintenant prête à prier toute seule notre Père céleste.

Marie-José leva les yeux.

— Tu sais comment commencer, dit maman.

Elle hocha la tête.

— Nous avons parlé des choses dont tu es reconnaissante, continua maman. Et tu sais quelles sont les bénédictions que tu aimerais demander.

De nouveau, Marie-José hocha la tête.

— Et souviens-toi, dit maman, que nous prions toujours au nom de Jésus-Christ.

Marie-José glissa des genoux de Maman et s'agenouilla à côté d'elle. Elle leva les yeux vers le visage souriant de maman et ferma les yeux. Elle parla à voix basse et contenue.

— Notre Père céleste, merci pour tout le plaisir que j'ai eu aujourd'hui. Bénis . . . maman . . . papa . . . et . . . bénis-moi. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Elle avait les yeux brillants quand elle les ouvrit.

— O maman, s'exclama-t-elle, j'aime dire ma prière à moi. ○

L'influence des militaires mormons en Asie

W. BRENT HARDY

Récemment le commandant d'une troupe d'hélicoptères militaires qui était grand-prêtre lors de son second service au Vietnam, écrivait: «... toutefois, probablement grâce à l'influence de notre conférence, je me sens plus que jamais un lien avec ces gens, aussi bien amis qu'ennemis. J'espère que le jour viendra où je pourrai leur apporter la vie dans les vérités évangéliques plutôt que la mort.» Cette réflexion traduit bien l'esprit et le sentiment de nos militaires mormons en Asie.

Depuis les montagnes glacées de Corée en passant par le Japon, Okinawa, Taiwan et les Philippines jusqu'aux jungles humides du Vietnam et les grands espaces de la Thaïlande, sont stationnés des centaines de milliers de militaires américains. Parmi eux, il y a six à sept mille militaires mormons.

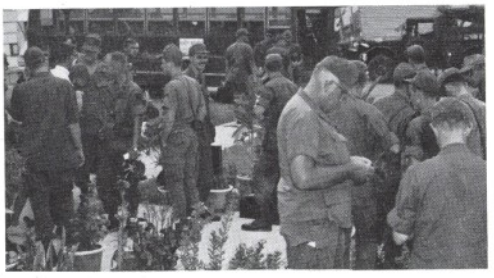
Leur apport a été, du point de vue historique, un apport de précurseur, d'un Elias, pour l'établissement de branches, de districts et de missions. Au Japon, l'Eglise ne fleurit que lorsque la Deuxième Guerre mondiale eut amené au cours des années des milliers de militaires mormons et leurs familles en ce pays. Cette même suite d'événements s'est répétée en Corée. Les militaires mormons ont, pendant la guerre de Corée, apporté la lumière de l'Evangile dans la vie d'hommes enthousiastes et influents. Le chemin a été ainsi préparé pour établir une mission prospère dans cet antique pays. Mission toute neuve, la mission philippine, qui est maintenant une des missions qui grandit le plus rapidement dans l'Eglise, est née de la même manière. A Taiwan, un petit groupe de militaires mormons dispersés ont donné leur aide, leur encouragement, leur foi et leurs prières pour aider l'œuvre qui s'y trouve dans son enfance.

Partout en Asie, ils ont joué un rôle double. Au début, c'était une préparation; lorsque la stabilité s'installait, ils fournissaient leur expérience et leur direction pour aider les nouveaux dirigeants locaux. En Thaïlande, à la demande d'un groupe de militaires, les missionnaires y ont été envoyés pour y travailler.

Le même système semble émerger des cendres du Vietnam. Bien que le contact des militaires avec les Vietnamiens soit, pour des raisons de sécurité, très limité, leur influence se fait néanmoins sentir. A Saïgon, une branche de l'Eglise compte environ 60 Vietnamiens et 40 membres américains, et il s'en ajoute tous les mois. Maintenant que le conflit du Vietnam diminue en intensité, la liberté d'association avec les habitants s'accroîtra et avec elle l'occasion d'introduire le message du Christ. Des documents sont actuellement en cours de préparation en vietnamien pour les aider dans cet effort.

L'influence des militaires mormons en Asie ne se limite pas non plus aux habitants de ces pays. Le service militaire et son milieu a mis les membres de l'Eglise face à face avec des faits et des choix difficiles. Les influences du foyer et de la famille deviennent des voix lointaines du passé. Les hommes doivent se débarrasser de la léthargie pleine de suffisance d'un confortable «mormonisme de clocher» et choisir qui ils veulent servir. Heureusement pour beaucoup, cette crise dans leur vie spirituelle est surmontée par l'accroissement du témoignage et le désir vigoureux de s'améliorer. Lorsqu'ils se trouvent eux-mêmes et qu'ils trouvent le sens de l'Evangile, ils ont le désir de le faire connaître aux autres. Ils se voient dans une perspective. Leur vie est mise dans la bonne perspective. Leurs objectifs sont définis. Bien que

Joseph McPhie, ancien président du district du Vietnam du Sud, part en hélicoptère rendre visite à un groupe de soldats isolés. Les autres photos montrent des soldats assistant à une conférence de district au Vietnam et retournant au front par camion militaire.



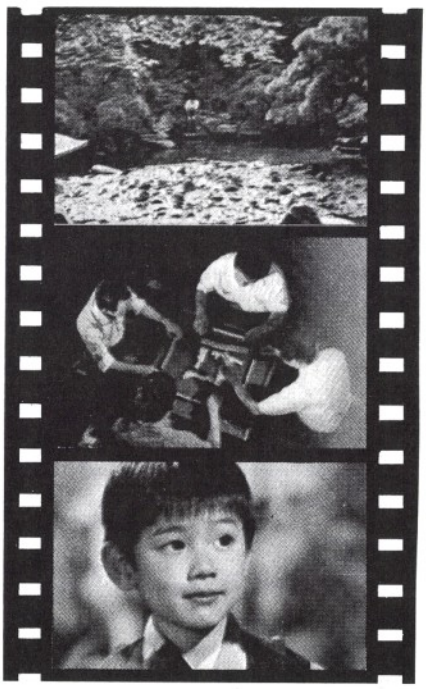
la situation dans laquelle ils se trouvent puisse être déplaisante et leurs devoirs cruels, ils en sortent avec la volonté claire d'être plus complètement ce qu'ils sont, c'est-à-dire des fils de Dieu.

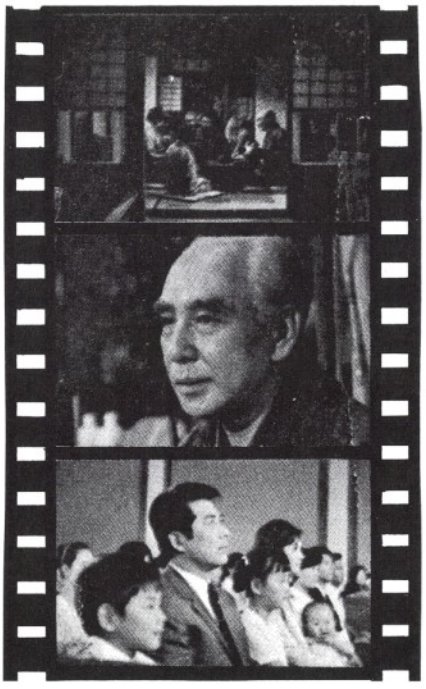
Il ne se tient pas une réunion au Vietnam sans que quelqu'un exprime son appréciation et son amour pour sa femme et sa famillie et se consacre en même temps à être meilleur mari et meilleur père. Le garçon qui avait été un mormon à 50 % trouve une signification nouvelle à son état de membre de l'Eglise et commence à épargner pour remplir une mission lorsque son service sera terminé. Le transgresseur se repent et permet de nouveau au Seigneur de le bénir. Celui qui perd un copain au combat voit sa vie dans une perspective nouvelle et prend la résolution de lui donner plus de sens. La guerre est laide, c'est une gaspillage malheureux, mais le chagrin qu'elle cause est quelque peu adouci par la bénédiction de voir des hommes meilleurs avec une force et une détermination spirituelles sortir des ruines morales et physiques qu'elle cause.

L'Eglise parmi les militaires est organisée en branches, lorsque c'est possible, et ailleurs en groupes. Rien qu'au Vietnam, il y a de 60 à 70 groupes organisés répartis en trois districts. Chaque district est sous la direction d'une présidence et d'un conseil de district. C'est un témoignage que de voir le calibre d'hommes que le Seigneur a fournis pour diriger ces districts: d'anciens évêques, des membres de présidence de pieu, des membres d'épiscopats, des membres de grands-conseils, des grands-prêtres et d'autres qui ont beaucoup d'expérience. Les membres des conseils rendent régulièrement visite aux groupes. L'enseignement au foyer a lieu là où c'est possible et il se produit une visite supplémentaire en cas d'attaque de l'ennemi. Les avancements à la prêtrise se font régulièrement et des recommandations sont données pour le temple. Presque tous les militaires mormons envoyés en Asie ont l'occasion d'être actifs et de se rendre utiles.

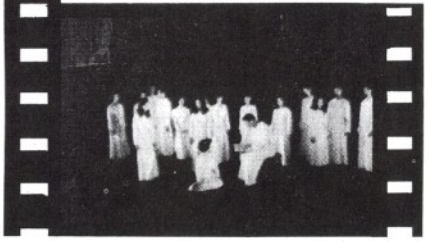
On ne peut écrire sur les militaires mormons en Asie sans parler de leur apport à la croissance physique de l'Eglise. Partout en Asie, on a construit et on construit des chapelles avec l'aide financière et le travail physique des militaires. Grâce à leurs apports, ils aident les gens qui ont des ressources financières très limitées à jouir des avantages des chapelles. Au Vietnam, beaucoup de militaires donnent un mois de paie de combat pour la construction et le fonds missionnaire du Vietnam. La même générosité permet de construire des chapelles dans toutes les missions d'Asie. C'est de cette manière temporelle et dans d'innombrables milliers d'actes personnels de charité que les militaires mormons contribuent au bien-être matériel de l'Eglise pour le moment et à préparer l'avenir.

Seuls ceux qui ont été en conférence avec quatre ou cinq cents militaires mormons juste sortis de la saleté, de l'humidité et de la misère de la guerre dans la jungle et les ont entendus chanter: «Et si la mort nous arrête en chemin . . .» peuvent sentir la richesse des âmes et la profondeur de la conviction et la source de consolation qu'apporte la mise en pratique de l'Evangile. Vous avez la preuve de leur témoignage lorsque vous entendez ces grands hommes de l'Eglise chanter: « . . . tout est bien, tout est bien.» ○





Voici des scènes de l'Homme à la recherche du bonheur, spécialement filmé au Japon avec des acteurs japonais, et qui sera présenté au Pavillon mormon de l'Exposition d'Osaka. Le film répond aux questions que chacun se pose: Qui suis-je? D'où est-ce que je viens? Et après la mort? Il montre que l'évangile de Jésus-Christ est la voie vers la paix et la plénitude de la vie éternelle.



L'évêque président parle aux jeunes des

OBJECTIFS

JOHN H. VANDENBERG, évêque-président

Il y a des années, le président Oscar A. Kirkham, membre du Premier Conseil des Soixanxe-dix, un des hommes de l'Eglise les mieux connus pour être ami des jeunes, racontait comment son père rendait plus intéressant l'élagage de longues rangées de betteraves sucrières et augmentait la capacité des ouvriers de travailler plus longtemps et à plus grande vitesse. Il plaçait simplement des chevilles le long des rangées à des distances diverses. Lorsque les jeunes travailleurs atteignaient ces chevilles, ils s'arrêtaient, prenaient un court repos, buvaient un peu de limonade ou mangeaient un morceau de sucre candi. Il y avait toujours un objectif, une cheville en vue, lorsque les jeunes ouriers regardaient le long de ces rangées interminables.

Nous avons tous besoin d'objectifs à atteindre. Des années doivent s'écouler avant que nous n'atteignions certains de nos objectifs, comme obtenir la formation nécessaire pour avoir un travail qui paie bien ou nous préparer pour fonder un foyer mormon heureux. Les objectifs apportent de l'intérêt, de la vitalité dans nos activités quotidiennes et nous donnent aussi la direction nécessaire pour atteindre les grands buts de la vie.

Une si grande partie de la motivation dont ont besoin les jeunes dans la vie dépend de ce que l'on a des buts immédiats et lointains appropriés. Le fait de bien remplir une certaine tâche produit de l'intérêt et la volonté d'obtenir de bons résultats en classe. Le fait de bien travailler en classe suscite le désir d'obtenir son diplôme d'études et d'être prêt pour un travail ou un autre objectif dominant dans la vie.

La première chose à examiner lorsque l'on veut s'assimiler des buts, c'est d'imaginer un plan à suivre. Par où commençons-nous? Avec le «présent» de la vie? Avec les buts quotidiens? Avec ceux qu'il faut atteindre à la fin de notre vie terrestre? Un but pratique dans un aspect quelconque de la vie fixe l'attention de l'intéressé d'abord sur le résultat final. Il est plus facile de préparer et peut-être de chercher à atteindre les objectifs immédiats; mais si l'on veut qu'ils aient une valeur quelconque, il faut qu'ils mènent clairement au résultat final de l'ensemble de la vie de l'individu.

La vie terrestre est un voyage dans l'éternité. Le temps présent fait partie de l'éternité. Il n'y a pas de destination permanente dans ce voyage. Il faut donc tout d'abord se fixer les buts lointains. Où voulons-nous passer l'éternité? Quel genre de personnes voulons-nous y fréquenter? A quel genre d'activités aimerions-nous nous livrer? Aimerions-nous vivre en la présence de Dieu le Père et de Jésus le Christ, les êtres les plus gentils, les plus glorifiés de l'univers? Oui, disons-nous. Alors, nous devons fixer des buts quotidiens, mensuels et annuels qui conduiront à un état éternel aussi joyeux. Le soin de notre corps, le développement de nos talents, l'acquisition de talents pour faire l'œuvre du monde et la connaissance nécessaire pour jouir de la vie font partie de ces buts.

La volonté des jeunes de magnifier leur appel dans la prêtrise et la résolution des jeunes filles de se préparer à être des femmes et des mères heureuses sont des objectifs qui englobent tous les autres objectifs des jeunes de l'Eglise. Ils donneront un sens et une satisfaction durables à tous les efforts de valeur et de justice dans la vie.

C'est surtout lorsque c'est l'intéressé qui les fixe pour lui-même que les objectifs sont efficaces. Nous devons concourir avec nous-mêmes, non avec les autres. Chacun de nous a besoin de fixer ses propres buts, parce que nous avons tous des points forts et des points faibles différents. Nos objectifs doivent employer nos points forts au maximum pour surmonter nos faiblesses et développer notre plus grand potentiel. Certaines personnes suivent les cours des académies d'art alors qu'elles devraient être dans des écoles techniques, Certains désirent enseigner alors qu'ils devraient être dans les affaires.

Cela nous amène à une deuxième considération dans cet établissement d'objectifs. Et c'est: Comment nous y prendre? Comme nous l'avons dit, nous fixons tout d'abord nos objectifs éternels. Ensuite nous fixons les objectifs intermédiaires qui permettent d'atteindre ces buts éternels, comme les objectifs que nous devons atteindre pour finir nos études, nous préparer pour une mission, rechercher une certaine sorte de conjoint et être digne d'un mariage au temple. Ces objectifs d'adolescent doivent alors être répartis en objectifs annuels, en objectifs personnels, ceux que nous devons

nous fixer pour arriver à la fin d'une décennie extrêmement importante dans notre vie.

Tous les jeunes de l'Eglise doivent lire les Doctrine et Alliances et surtout la section 132. C'est dans cette section que se trouve la base sur laquelle doivent reposer tous les objectifs si on veut qu'ils remplissent leur but. Le Seigneur fait ressortir que notre but principal doit être de mener une vie digne de manière à pouvoir recevoir la nouvelle alliance éternelle du mariage. Les jeunes qui se préparent au mariage éternel ont deux promesses. Ils peuvent être avec une certaine personne comme mari et femme pour le temps et pour l'éternité, et ils peuvent continuer un royaume familial éternel.

Aucun autre peuple dans le monde entier n'a une promesse aussi merveilleuse. Le Seigneur a dit: «Cette promesse est également pour toi, parce que tu es d'Abraham, et que la promesse fut faite à Abraham; et c'est par cette loi que se perpétuent les œuvres de mon Père . . . (D. & A. 132:31).

Ce n'est qu'en se fixant des buts convenables et en refusant de s'en écarter quelles que soient les circonstances que nous pouvons rentrer en la présence de notre Père céleste et de notre Sauveur et nous voir garantir les bénédictions des vies éternelles et de l'exaltation, bénédictions qui constituent la joie éternelle.

Récitations pour le 2 août 1970

Les Ecritures suivantes seront apprises par cœur par les élèves des cours 11 et 17 respectivement, et chacune d'elles sera récitée à l'unisson par sa classe correspondante pendant le service de culte de l'Ecole du Dimanche le jour de jeûne d'août.

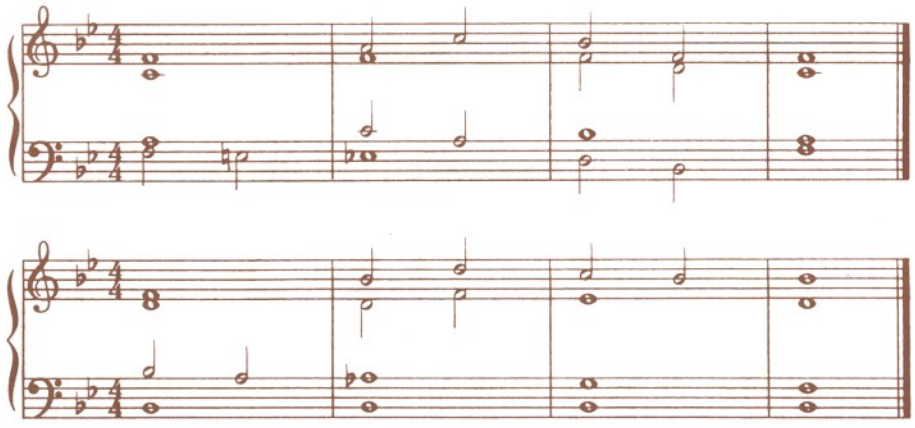
Cours 11

«Le Père a un corps de chair et d'os aussi tangible que celui de l'homme, le Fils aussi; mais le Saint-Esprit, n'a pas de corps de chair et d'os, c'est un personnage d'Esprit. S'il n'en était pas ainsi le Saint-Esprit ne pourrait demeurer en nous» (D. & A. 130:22).

Cours 17

«Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au- dessus de vos pensées» (Esaïe 55:9).

DELMAR H. DICKSON

Musique d'accompagnement pour la Sainte-Cène

Thème pour la Sainte-Cène

Ecole du Dimanche des Adultes:
«Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu!» (Matt. 5:8).

Ecole du Dimanche des Jeunes:
«J'irai et je ferai ce que le Seigneur a commandé» (1 Néphi 3:7).

Principes qui gouvernent le culte

DAVID LAWRENCE McKAY,
surintendant général des Ecoles du Dimanche

[Lorsque Moïse s'approcha du buisson ardent, il reçut le commandement d'ôter ses souliers.

Des millions de gens continuent à enlever leurs souliers lorsqu'ils entrent dans les lieux sacrés. Nous serions tous choqués si nous voyions quelqu'un entrer dans une chapelle en gardant le chapeau sur la tête. Cependant, dans certains endroits, on montre sa révérence en portant son chapeau. Dans certaines cathédrales, il fallait, jusqu'il y a peu, que les femmes aient toujours la tête couverte. Ce sont là des formes extérieures courantes pour montrer sa révérence dans les lieux saints. Tous peuvent aider à reconnaître la révérence, mais aucun d'eux n'a de valeur si l'élément essentiel du vrai culte manque. La Samaritaine près du puits se souciait des formes extérieures, lorsqu'elle demandait s'il était approprié d'adorer dans des montagnes comme le faisaient les Samaritains ou dans les temples comme le faisaient les Juifs. Le Sauveur, comme il le faisait si souvent, négligeait la forme et dans sa réponse alla directement à l'essentiel. «L'heure vient, dit-il, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité» (Jean 4:23).]

Le premier principe de base du culte c'est: *Le culte est basé sur les pensées spirituelles.* Qu'a dit le Sauveur? Que nous devons adorer en esprit. Les pensées spirituelles dominent notre culte. Pour devenir chrétiens dans nos actes, nous devons tout d'abord devenir chrétiens intérieurement. Chaque fois que nous voyons un acte irrespectueux, nous pouvons être sûrs qu'il y a une pensée irrespectueuse. Pour changer l'acte, nous devons tout d'abord changer la pensée. Plutôt que de réprimander ceux qui ne sont pas respectueux, nous devons les pousser à rechercher le royaume de Dieu dans leur cœur, à accueillir le Sauveur dans leur vie et à se conduire dans sa Maison comme ils le feraient dans la maison de leur ami le plus cher. Avec de telles pensées, les actes respectueux sont inévitables. Le président David O. McKay a dit un jour: «C'est le principe de la maîtrise de soi qui est à la base de la révérence et du bon ordre.» Il cite Ruskin, le critique et écrivain anglais, qui écrivait: «La révérence est l'état le plus noble dans lequel un homme puisse vivre dans le monde.» «La révérence, poursuit-il, est un des signes de la force; le manque de révérence, une des indications les plus certaines de faiblesse. Un homme qui se moque des choses sacrées ne s'élèvera jamais haut. Les belles loyautés de la vie doivent être respectées sinon elles seront promptement abandonnées au jour de l'épreuve.»

Lorsque, après sa résurrection, le Sauveur marcha avec ses disciples sur le chemin d'Emmaüs et les quitta finalement sans avoir révélé son identité, ils se dirent l'un à l'autre, se rendant compte à quel point ils avaient été proches du Seigneur: «Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous?» (Luc 24:32). Lorsque nous avons un sentiment d'adoration à l'Ecole du Dimanche ou à la réunion de Sainte-Cène, ne pouvons-nous pas dire nous aussi, «notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous»?

Le deuxième principe du culte, c'est: *Un lieu sacré nous aide à concentrer nos pensées sur Dieu.*

Je ne reprends pas à mon compte les idées de la femme samaritaine pour décider si les bosquets et les montagnes sont mieux que les temples pour adorer Dieu. L'idée est celle-ci: Il est plus facile dêtre respectueux lorsque l'entourage tout entier contribue à cette révérence que de l'être dans une atmosphère de gaieté ou de profanité, de bruit et de bousculade. Le Sauveur alla dans le désert pendant quarante jours de contemplation et monta plus tard sur le Mont de la Transfiguration. Il voulait être seul dans le Jardin de Gethsémané au moment de son agonie, lorsqu'il fit sa prière à son Père céleste. Elie rechercha une grotte où il pouvait entendre le murmure doux et léger dominer l'éclair, le feu et le tonnerre. Le prophète Joseph Smith alla dans le bosquet sacré.

Nos chapelles sont construites et consacrées dans ce but même. D'une certaine façon chacune d'elles est un bosquet sacré où nous pouvons nous réunir pour exclure le bruit grossier et le fracas du monde et nous rassembler pour adresser ensemble nos prières à Dieu. Nous rendons-nous compte, lorsque nous parlons à notre voisin pendant le prélude, que nous interrompons un acte de dévotion? La conversation et le culte ne vont pas ensemble dans la chapelle. Ils s'excluent mutuellement.

Lorsque, dans mon enfance, je me trouvais dans la vieille chapelle de Huntsville, je regardais toujours une affiche au mur qui disait: «Ceci est la Maison du Seigneur.» Il serait bon que chacun d'entre nous ait en lui-même cette devise: Ceci est la Maison du Seigneur. D'une certaine façon, cette chapelle est un bosquet sacré pour chacun de nous. Nous n'avons pas besoin de temples de marbre, ni de cathédrales élégantes. Nos chapelles les plus humbles font l'affaire. C'est notre attitude qui rend le lieu sacré. La construction a été consacrée au culte, mais nous devons nous y consacrer nous-mêmes aussi bien que nos bâtiments. C'est alors et alors seulement que l'Esprit de notre Père céleste pourra entrer dans notre cœur et nous parler comme le faisait le murmure doux et léger à Elie.

Le troisième principe du culte vers lequel je voudrais diriger nos pensées est celui-ci: *Chaque acte du service de culte augmente ou gêne la révérence.*

La procédure du service de culte de l'Ecole du Dimanche s'est à tel point développée en cinquante ans que si les dirigeants se préparent et veillent à ce que les participants se préparent, il en résultera presque inévitablement un sentiment de révérence. Un organiste soigneux peut guider le prélude de telle manière que l'assemblée s'unira à lui pour méditer les enseignements de notre Sauveur. Dans un vrai service de culte, le cantique et la prière d'ouverture demandent les bénédictions de notre Père céleste. L'évêque et le surintendant se sont si bien préparés que toutes les annonces inutiles sont éliminées. Il n'y a jamais aucune allusion aux matchs de football, aux fêtes, aux dîners ou aux autres activités qui ne cadrent pas avec l'esprit du culte. Le directeur du chœur dirige le cantique de répétition avec dignité et souligne la signification des paroles.

La surintendance s'est réunie avec ceux qui doivent faire les discours de deux minutes et demie, dirigent les thèmes de Sainte-Cène et font les prières de Sainte-Cène de sorte que ceux qui doivent participer se rendent compte que la surintendance tient absolument à ce qu'ils fassent bien leur part et à ce qu'ils connaissent les raisons pour lesquelles ils servent et les meilleures manières de rendre ces services. Surintendants, une bonne idée, c'est que vous écriviez vos pensées pour chacune de ces tâches et les passiez à ceux à qui vous demandez de travailler. Qu'ils lisent et réfléchissent en privé au caractère sacré de leur appel, de manière qu'ils s'agenouillent pour prier et rendent leur esprit humble pour se préparer avant que ne commence le service. Invitez les participants à vos réunions de prière pour ouvrir la voie de communication avec le Saint-Esprit et boucher l'accès aux soucis profanes.

Utilisez la liste de contrôle pour améliorer le service de culte. Faites en sorte que vous vous préoccupiez de chaque point et recherchiez la perfection. Utilisez un langage respectueux et un goût raffiné pour que toutes les choses crues disparaissent du service, de sorte que toutes les pensées, toute l'influence du milieu et tous les actes n'aient qu'un seul but: inviter le Saint-Esprit de notre Père céleste à demeurer avec nous. Chaque geste est important. Chaque inflexion de voix porte son message. Recherchons la perfection dans tous les détails, afin que le Seigneur soit avec nous. ○

* Discours prononcé à la session de l'Ecole du Dimanche de la Conférence Générale au Tabernacle, le 3 octobre 1969.

Sa Majesté le roi Taufa'ahau Tupou IV du Tonga et la Reine Halaevalu Mata'aho

Tisser l'étoffe de la vie de foyer

HALAEVALU MATA'AHO, reine de Tonga

[Traduction d'un discours prononcé par la reine à l'exposition de travaux de la Société de Secours dans le cadre de la fête jubilaire de la mission tongane de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, le 27 novembre 1968. Reproduit avec la permission de la reine.]

Je souhaite présenter mes respects aux chefs et aux nobles assemblés ici aujourd'hui, mes respects à l'épouse du consul britannique qui est avec nous aujourd'hui, mes sentiments particuliers d'amitié envers le président Tanner et sa femme qui nous sont venus d'Amérique et au président Groberg, le président de notre mission tongane et à sa femme qui sont également avec nous aujourd'hui. Mes respects aussi aux dirigeants des différentes organisations de femmes et des différentes Eglises tonganes qui sont ici aujourd'hui et mes sentiments d'amitié spéciaux aux membres de la Société de Secours de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours qui représentent bien entendu la raison principale pour laquelle nous sommes ici aujourd'hui.

J'ai toujours du plaisir à participer à une réunion qui a pour but de remercier ou de louer un bon travail accompli. Je tiens à vous remercier spécialement toutes, membres de la Société de Secours, pour le grand travail que vous avez accompli et qui est exposé ici aujourd'hui. Nous devons toutefois nous souvenir que nous avons toujours, nous, femmes de Tonga, ou femmes de partout dans le monde, la responsabilité d'accomplir avec amour et avec soin ce genre de travail et de rendre plus agréable le foyer où nous vivons.

Je voudrais baser mon discours sur deux mots. J'espère que cela aidera certaines d'entre nous aujourd'hui. Le premier mot c'est *husband*, le deuxième *wife*. Le mot *husband* vient de deux mots anglais à savoir «*house*» et «band»*. Nous voyons donc que ce mot veut dire fondamentalement ce qui enveloppe, solidifie ou fortifie la maison et lui fournit la protection et le soutien. Et tel est bien le cas, car c'est en vérité le mari qui fournit la protection, le soutien, et relie véritablement tous les éléments divers qui se rattachent à la maison. S'il est un bon mari, il fournit par son labeur et ses efforts, et avec sa capacité de faire ce que seuls les hommes peuvent faire, comme les gros travaux, la construction de maisons, etc. . . ., tout ce qui est nécessaire à la famille.

Nous devons toujours nous souvenir que cette responsabilité est remplie du fond du cœur du mari car c'est en effet dans son foyer que se trouve tout ce qui lui est précieux: sa femme, ses enfants, leur amour et leur respect. Bien entendu, il souhaite que sa famille ait ce qu'il y a de mieux en toutes choses, que ce soit le gouvernement, l'Eglise, la famille ou toute autre association. Elle est extrêmement bénie la femme à qui Dieu a donné un tel mari.

Il se peut qu'il y ait un petit nombre de femmes qui auraient tendance à dire: «Je suis reconnaissante à Dieu de la compréhension et de la lumière religieuse que j'ai, mais c'est un véritable fardeau pour moi que mon mari ne comprenne pas comme moi les vérités religieuses et ne vit pas ces vérités familiales ou éternelles comme il le devrait.»

Si ceci est par hasard le fardeau particulier d'une chrétienne et qu'elle commence à se dire que le fardeau est très lourd pour elle, certaines *peuvent* aller jusqu'à estimer qu'elles devraient apporter un changement dans leurs rapports conjugaux. Si quelqu'un est de cette opinion, j'aimerais vous lire dans la Bible un passage qui, à mon sens, est d'application directe à de telles femmes et je crois que ce passage d'Ecriture sera une source de force et de consolation pour vous et vous aidera à continuer. Cette Ecriture se trouve dans le Nouveau Testament, dans le livre de I Corinthiens, chapitre 7, versets 12 à 16, et elle dit ce qui suit:

« . . . Si un frère a une femme non croyante, et qu'elle consente à habiter avec lui, qu'il ne la répudie point; et si une femme a un mari non croyant, et qu'il consente à habiter avec elle, qu'elle ne répudie point son mari. Car le mari non croyant est sanctifié par la femme et la femme non croyante est sanctifiée par le frère; autrement, vos enfants seraient impurs, tandis que maintenant ils sont saints. Si le non croyant se sépare, qu'il se sépare; le frère ou la sœur ne sont pas liés dans ces cas-là. Dieu nous a appelés à vivre en paix. Car que sais-tu, femme, si tu sauveras ton mari? Ou que sais-tu, mari, si tu sauveras ta femme?»

Eh bien, mes chères représentantes du sexe faible, si vous pouvez être totalement désintéressées, douces et humbles, et avoir le véritable esprit d'amour chrétien et être guidées par le Saint-Esprit dans vos actes et dans vos paroles, je suis certaine qu'en agissant avec ces influences, vous pourrez véritablement devenir un instrument entre les mains de Dieu pour changer le cœur de votre mari afin qu'il devienne lui-même aussi véritablement chrétien.

Le deuxième mot dont je souhaite parler c'est le mot «wife». Le sens du mot «wife» est probablement quelque chose qui nous étonne toutes. Comment se fait-il que nous autres femmes qui sommes mariées, sommes appelées «wives»? Je crois que l'origine de ce mot peut nous apprendre pas mal de choses. Le mot «wife» vient à l'origine du verbe qui signifie «to weave» [tisser]. Dans les tout premiers jours, on tissait chacun son étoffe chez soi. Même le fil était fabriqué par chacun chez soi avec une machine appelée rouet. Ensuite, lorsqu'il y avait suffisamment de fil, on le transformait en tissu sur une machine appelée métier à tisser. A l'origine, c'était l'épouse qui faisait ce tissage ou fabriquait le tissu. J'aimerais de nouveau citer dans la Bible, cette fois dans l'Ancien Testament, le livre des Proverbes qui dit:

«Elle se procure de la laine et du lin,
Et travaille d'une main joyeuse.
Elle met la main à la quenouille,
Et ses doigts tiennent le fuseau.
Elle fait des chemises, et les vend.
. . . (Proverbes 31:13, 19, 24.)

Le mari, comme nous l'avons déjà dit, a la responsabilité de tout ce qui vient du dehors pour établir le lien qui unit le foyer, mais l'épouse a la responsabilité et l'occasion de tisser l'étoffe de la vie de foyer. Cela se fait dans le foyer afin de fournir à sa famille le bonheur nécessaire. Et vous savez, en ce qui me concerne, c'est là le plus beau tissage, le tissage le plus important que l'on puisse faire dans le monde: tisser l'étoffe de sa vie de famille. Et comme elle est belle cette étoffe si elle est tissée par une vraie femme ou épouse chrétienne, surtout une femme chrétienne comme celle que l'on décrit dans le livre des Proverbes, une qui a sincèrement le désir de rendre heureux son mari, ses enfants et sa famille.

Dans tout tissage, il doit fatalement y avoir des moments d'épreuve et de tentation que nous devons surmonter, car tout n'est pas facile. Il y aura des jours où nous serons fatiguées de faire ce tissage constant que nous faisons. L'étoffe de notre foyer sera colorée par les divers problèmes et les diverses vicissitudes qui se dressent sur notre chemin, mais si nous réussissons à les surmonter, elles ne feront qu'augmenter la beauté du dessein d'ensemble. Oui, si nous avons de l'amour et de la compréhension dans notre cœur, ces problèmes ainsi surmontés seront comme des fils d'or et d'argent qui sont plus forts que tous les autres fils qui pourront nous être apportés. Si nous pouvons simplement être désintéressées, avoir le désir sincère d'aimer et de servir nos familles et être aussi braves et fortes dans l'œuvre que nous sommes appelées à accomplir, nous pouvons tisser cette étoffe, la plus belle de toutes.

Epouses et mères, comment est le tissu de votre foyer? Tissez-vous admirablement et d'une manière ordonnée par la paix et l'amour ou êtes-vous une de ces épouses qui tissent d'une manière désordonnée — une femme qui laisse le métier à tisser de son foyer et s'en va au dehors pour essayer de trouver son bonheur et sa joie qu'elle ne peut jamais trouver en dehors de la tâche qui lui incombe au foyer? Il y a aujourd'hui tant de femmes qui pleurent pour avoir leur liberté et leur droit d'être exemptées des responsabilités traditionnelles du foyer et de la famille. Cette classe de femmes ne pourra jamais tisser l'admirable étoffe nécessaire pour avoir un foyer paisible si elles ne se repentent et ne retournent à ce que Dieu leur a donné le privilège de faire.

Un autre point que je voudrais mentionner, c'est demander à toutes les mères qui sont ici de se souvenir que l'étoffe de la vie de nos enfants, leur personnalité, est déterminée en grande partie par le tissage qu'ils nous voient faire. Non seulement, ils apprennent d'après ce que nous faisons, mais nous tissons véritablement pour eux l'étoffe de leur vie dans leur âge tendre. En fait, nous commençons véritablement à tisser le modèle de leur vie avant même qu'ils ne naissent. Oui, une de nos plus importantes tâches de tissage ce sont nos enfants.

Nous devons toujours nous souvenir que la vie de nos enfants se compose de trois parties, à savoir: le corps, l'âme et l'esprit. Il y en a beaucoup qui donnent tout ce qui est nécessaire à leur corps et les encouragent fortement dans leurs activités académiques pour développer leur esprit, mais nous devons nous souvenir que si nous ne nourrissons pas, n'aidons pas et ne soutenons pas leur âme, nous ne ferons en réalité que négliger cette partie de nos enfants qui est de loin la plus précieuse: leur âme éternelle.

Comme elle devrait être heureuse la mère ou l'épouse qui est capable de répondre ainsi: Oui, en dépit des vicissitudes de ce monde incertain, mon esprit vit, l'esprit de mon mari et l'esprit de mes enfants vivent dans l'amour et la grâce de Dieu.

Je vous donne à toutes mon amour. Je vous remercie de cette occasion de vous parler.

* «Husband» signifie «mari»; «wife», «femme» dans le sens «d'épouse»; «house», «maison»; «band», «lien» (N. d. T.)

Pour sauver les âmes

MARION G. ROMNEY
du Conseil des Douze

[Discours prononcé à la session des bureaux de pieu de la Société de Secours lors de la Conférence Générale Annuelle le 2 octobre 1969]

Le prophète Joseph Smith, au début de l'histoire de la Société de Secours, recommanda à «La Société de Secours des dames» comme il l'appelait alors, qu'elle devait «non seulement soulager les pauvres, mais aussi sauver les âmes». C'était pour les «dames» la tâche d'aider à la grande œuvre du Seigneur et à sa «gloire»: réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39).

L'importance de sauver les âmes a souvent été soulignée par le Seigneur.

Il dit en diverses occasions à John et à Peter Whitmer:

«. . . Voici, je te dis que ce qui aura le plus de valeur pour toi sera de prêcher la repentance à ce peuple, afin de m'amener des âmes, pour que tu te reposes avec elles dans le royaume de mon Père . . .» (D. & A. 15:6, 16:6).

Il donna ce conseil à Joseph Smith, Oliver Cowdery et David Whitmer:

«Souvenez-vous que les âmes ont une grande valeur aux yeux de Dieu.

«Et s'il arrive que vous travailliez toute votre vie . . . et que vous m'ameniez ne fût-ce qu'une seule âme, combien grande sera votre joie avec elle dans le royaume de mon Père!» (D. & A. 18:10, 15).

Ces Ecritures enseignent qu'on sauve une âme en la ramenant dans «le royaume de Dieu».

Le Seigneur expliqua ce qu'il voulait dire lorsqu'il utilisa le mot «âme», en ajoutant: « . . . l'esprit et le corps sont l'âme de l'homme» (D. & A. 88:15).

Le mot «corps», tel qu'il est utilisé ici, a le même sens pour tout le monde ou à peu près; et les Saints des Derniers Jours comprennent le sens du mot «esprit». Mais puisque notre conception de l'esprit n'est pas aussi généralement comprise, il peut être bon d'ajouter une explication.

Intelligence

Le Seigneur enseigna au prophète Joseph Smith que:

«L'homme était . . . au commencement avec Dieu. [Que] l'intelligence, ou la lumière de la vérité, n'a été créée ni faite . . .» (D. & A. 93:29).

Et à Abraham, il déclara:

« . . . je règne dans les cieux en haut, et sur la terre en bas . . . sur toutes les intelligences que tes yeux ont vues.»

Au sujet de ce qu'il avait vu, Abraham écrivit:

«Or, le Seigneur m'avait montré . . . les intelligences qui furent organisées avant que le monde fût; et parmi toutes celles-là, il y en avait beaucoup de nobles et de grandes . . . car il se tenait parmi ceux qui étaient esprits» (Abraham 3:21-23).

Esprits

Ces Ecritures enseignent que les esprits sont créés à partir de cette «intelligence ou lumière de vérité» qui ne fut ni créée ni faite, mais qui était au commencement avec Dieu.

Le Seigneur révéla comment ces esprits furent créés lorsqu'il dit que les habitants des mondes «sont fils et filles engendrés en Dieu» (D. & A. 76:24).

Quant à l'apparence de ces «fils et filles» spirituels «engendrés . . . en Dieu», le Livre d'Ether nous en donne une idée bien claire. Il y est dit que quelque 2 200 ans avant Jésus-Christ, le «Seigneur se montra» au frère de Jared et dit:

« . . . Voici, je suis Jésus-Christ . . .

« . . . Vois-tu que tu es créé à mon image? Oui, même tous les hommes furent créés au commencement à ma propre image.

«Voici, ce corps que tu vois maintenant, est le corps de mon esprit; et j'ai créé l'homme selon le corps de mon esprit; et j'apparaîtrai à mon peuple dans la chair exactement comme je t'apparais dans l'esprit» (Ether 3:14-16).

Nous apprenons en outre par le prophète qu'un esprit a un corps matériel.

« . . . Tout esprit est matière [dit-il], mais il est plus raffiné ou plus pur et ne peut être discerné que par des yeux plus purs;

« . . . lorsque notre corps sera purifié, nous verrons que tout est matière» (D. & A. 131:7-8).

La naissance des âmes

Juste avant que Jésus ne naquît à Bethléhem

« . . . la voix du Seigneur vint à lui [Néphi], disant:

« . . . le temps est proche . . . et demain je viendrai au monde . . .» (3 Néphi 1:12-13).

En conséquence, Jésus-Christ, l'esprit qui était apparu quelque 2 200 ans plus tôt au frère de Jared vint «au monde» dans un corps mortel. Fils d'Elohim et de Marie, il entra dans la mortalité comme une âme vivante.

Il en a toujours été ainsi. Lorsqu'une mère donne naissance à un enfant, une âme humaine — un enfant d'esprit de Dieu dans un corps mortel — naît.

Telle est la réponse à la question du Psalmiste: «Qu'est-ce que l'homme . . .?» (Ps. 8:4).

Cela donne aussi un sens aux lignes pleines de respect de Shakespeare:

«Quel chef-d'œuvre que l'homme! Qu'il est noble par sa raison, infini dans ses facultés! Quelle expression admirable et touchante dans sa figure et dans son geste! Un ange quand il agit; presque égal à Dieu quand il pense!» (Hamlet Acte 2, Scène 2).

La valeur d'une âme se mesure à son potentiel

Le Créateur a doté tous les êtres vivants de semences pour produire des rejetons ayant la capacité d'atteindre au moment de sa pleine maturité, la ressemblance parfaite avec l'être qui leur a donné le jour. C'est le cas des rejetons de l'herbe, de l'animal et de l'homme. C'est également vrai des enfants de Dieu. Etant son enfant engendré en esprit, l'âme humaine est dotée du potentiel pour devenir semblable à Dieu son Père.

. . . Nous sommes maintenant enfants de Dieu [disait Jean] et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui . . .» (1 Jean 3:2).

Jésus a commandé aux hommes d'aspirer à cet état sublime lorsqu'il dit:

«C'est pourquoi, je voudrais que vous soyez parfaits, même comme moi, ou comme votre Père céleste est parfait» (3 Néphi 12-48).

Le plan

Son but sauver les âmes en réalisant leur «immortalité et leur vie éternelle» — Dieu le poursuit depuis le début. Son plan pour y arriver a été annoncé lors du grand conseil pré-terrestre où «il y en avait un parmi» les esprits

« . . . qui était semblable à Dieu, et il dit à ceux qui étaient avec lui: Nous descendrons, car il y a de l'espace là-bas, nous prendrons de ces matériaux, et nous ferons une terre sur laquelle ceux-ci pourront habiter;

«Nous les mettrons ainsi à l'épreuve, pour voir s'ils feront tout ce que le Seigneur, leur Dieu, leur commandera;

«Ceux qui gardent leur premier état recevront davantage . . . et ceux qui garderont leur deuxième état recevront plus de gloire sur leur tête pour toujours et à jamais» (Abraham 3:24-26).

Le fait que nous sommes maintenant des âmes humaines est la preuve que nous avons gardé notre premier état. Et nous avons l'assurance de nous voir ajouter encore l'immortalité. Mais il ne nous est pas encore assuré que nous aurons ce salut auquel pensait le prophète Joseph lorsqu'il donna ses instructions aux dames de la Société de Secours. Dans notre recherche pour obtenir ce salut, nous nous trouvons maintenant devant la plus grande tâche que nous ayons jamais rencontrée ou que nous rencontrerons jamais: la tâche de garder notre deuxième état. Pour cela, il faut que nous fassions «tout ce que le Seigneur» notre Dieu nous commandera. Si nous réussissons, nous «recevrons plus de gloire sur [notre] tête pour toujours et à jamais». Nous deviendrons parfaits comme Jésus et notre Père céleste sont parfaits. C'est cela que veut dire être sauvé.

S'il y en a parmi vous qui se demandent ce que ce long discours a à voir avec notre responsabilité de «sauver les âmes», voici ce que je répondrai.

J'ai cherché à vous rappeler ce qu'est une âme, sa valeur et son potentiel infinis, ce que cela signifie sauver une âme et comment une âme peut être sauvée, parce que je crois qu'il faut savoir tout ceci si nous voulons être efficaces dans les efforts que nous faisons pour sauver les âmes. Je crois qu'un guide qui veut en diriger un autre doit avoir une compréhension correcte du but désiré; de ce que cela signifie de l'atteindre et comment l'atteindre, et être lui-même en chemin. Je suis convaincu que c'est la perception claire et constante que l'on a de ces choses qui donne la motivation et qui dirige.

Ce fut la vision de Sion, avec l'espoir de s'y assurer une place qui a maintenu les justes sur la voie au cours des âges.

Le président Young, dans les années 1850, rappelait à un groupe de Saints que ce n'était pas

« . . . la perspective de pousser du bétail au travers des plaines. . . où vous vous enliseriez dans l'une ou l'autre fondrière [ni celle des] débandades parmi le bétail, et ceux parmi le peuple qui n'étaient pas des gens bien, [mais la] vision de Sion . . . dans sa beauté et sa gloire [qui les encourage à continuer].

« . . . vous avez vu [dit-il] la beauté et la gloire de Sion afin d'être encouragés et préparés à affronter les afflictions, les chagrins et les déceptions de cette vie mortelle et les surmonter et être prêts à jouir de la gloire du Seigneur qui vous a été révélée.»

Paul rappela aux Hébreux que le Rédempteur lui-même fut maintenu de la même manière sur sa voie. Il le dit comme ceci:

« . . . Jésus, le chef et le consommateur de la foi . . en vue de la joie qui lui était réservée a souffert la croix . . . » (Hébreux 12:2).

Nous aimons et révérons nos cantiques préférés parce qu'ils élèvent nos pensées et nos résolutions vers les récompenses merveilleuses qui résulteront d'une vie juste.

«Je suis ton Sauveur, ton suprême secours.
«Je suis avec toi pour te guider toujours.
Devant l'adversaire je te rendrai fort.
Je veux dans l'épreuve bénir ton effort.»
Et un autre:
«Et si la mort nous arrête en chemin:
Heureux jour! Tout est bien!
Fini l'effort et fini le chagrin
Car le Ciel est atteint.»

Je le répète donc: La condition indispensable pour sauver les âmes c'est d'être constamment conscient de ce qu'est une âme, de ce que signifie la sauver et comment on peut être sauvé. Par conséquent, gardons «. . . précieusement ces choses dans [notre] cœur, et que la gravité de l'éternité repose sur [notre] esprit» (D. &A. 43:34).

Ce faisant, nous nous occuperons non seulement de sauver notre âme, mais nous pourrons aller de l'avant et encourager ceux avec lesquels nous sommes appelés à travailler à s'efforcer de sauver leur âme de la même façon. Ce faisant, il pourrait être bon de se souvenir que bien que l'Eglise ait la responsabilité de porter le message du salut au monde entier, le prophète a donné à la Société de Secours une tâche plus limitée. Il lui a dit:

«Que vos travaux se limitent essentiellement à ceux qui vous entourent et au cercle de vos propres connaissances; pour ce qui est de la connaissance, elle peut s'étendre au monde entier, mais votre ministère doit se limiter au cercle de vos connaissances immédiates et plus spécialement aux membres de la Société de Secours.» (DHC IV 607.)

«Nous savons que le Prophète incluait les maris dans «le cercle de vos connaissances», parce qu'il dit:

«Que cette société enseigne aux femmes comment se comporter vis-à-vis de leurs maris, à les traiter avec douceur et affection. Lorsqu'un homme est abattu par des ennuis, lorsqu'il est troublé par les soucis et les difficultés, s'il peut rencontrer un sourire plutôt qu'une dispute ou un murmure, s'il peut rencontrer la douceur, cela calmera son âme et adoucira ses sentiments; lorsque l'esprit est sur le point de désespérer, il a besoin de la consolation, de l'affection et de la gentillesse.» (DHC IV:606-7.)

«Vos connaissances» incluent également vos enfants, vos petits-enfants et les autres membres de votre famille. Pour ce qui est de notre obligation dans ce domaine, j'ai le sentiment que nous pouvons faire beaucoup de choses dans beaucoup de domaines. Par exemple, celles qui concernent les mères qui travaillent et les soirées au foyer.

J'ai récemment entendu parler d'une Primaire que certains des enfants n'aimaient pas quitter pour retourner chez eux parce que leur mère qui travaillait n'était pas chez elle.

Les dames de la Société de Secours qui comprennent et apprécient ce que nous avons dit ici concernant le salut des âmes et l'influence sur leurs enfants de leur absence de chez elles, ne quitteront leur foyer que si elles se trouvent dans la nécessité la plus absolue. Il n'est aucun autre domaine de leur grande œuvre que «La Société de Secours des dames» peut faire plus pour sauver les âmes qu'en se poussant elles-mêmes et toutes les autres femmes de l'Eglise à implanter dans l'esprit et le cœur de leurs enfants l'aspiration à servir le Seigneur, à louer son nom et à apprendre de leurs parents les voies du Seigneur.

Je prie au nom de Jésus-Christ que ce soit là notre but et notre succès. Amen. ○

Nouvelles locales

Si vous désirez que des photos et un compte rendu des fêtes particulièrement réussies et des événements exceptionnels de votre branche ou district soient publiés dans l'Etoile, il est indispensable de nous les communiquer. Vous pouvez les remettre au représentant de **l'Etoile** de votre mission ou encore les envoyer à l'adresse suivante:

Service des Traductions
14, rue Etex
75-Paris 18e

N'envoyez pas vos textes et photos à Francfort. Il faudrait qu'ils reviennent à Paris, ce qui occasionne un retard. Indiquez toujours le prénom (pas seulement l'initiale) et le nom des personnes figurant sur les photos. N'oubliez pas non plus de donner vos nom et adresse si vous désirez que les photos vous soient rendues.

Pour des raisons techniques, il faut compter au moins deux mois avant parution dans l'Etoile. Nous ne pouvons pas garantir que votre envoi sera publié: tout dépend de ce que nous aurons reçu par ailleurs, mais soyez assurés que nous essayons toujours de faire de notre mieux sans favoriser quiconque. Il y a seulement des branches qui envoient fréquemment des photos de leurs activités et d'autres qui n'envoient rien ou qui envoient quelque chose beaucoup trop tard. Il arrive que des personnes ayant écrit un article désirent le voir paraître dans l'Etoile. A l'exception des comptes rendus d'activité, aucun article ne peut paraître dans **l'Etoile** sans autorisation du président de mission de l'auteur jointe à l'article.

A l'intention des saints qui auront l'occasion de se déplacer pendant leurs vacances, voici la liste d'adresse des chapelles et salles de réunion des trois missions francophones ainsi que de l'Espagne.

En Belgique

Branche de Bruxelles
100, avenue de Bruxelles
Strombeek-Bever

Branche de Charleroi
160, rue de la Tombe
Mont-sur-Marchienne

Branche d'Herstal
36, place des Volontaires
Herstal (Liège)

Branche de Huy
31, rue de Statte
Huy (Liège)

Branche de Liège
61, avenue Joseph Wauters
Grivegnée (Liège)

Branche de Mons
10, boulevard Gendebien
Mons (Hainaut)

Branche de Namur
59, avenue de la Plante
Namur (Belgique)

Branche de Verviers
51, rue de la Concorde
Verviers (Liège)

En Espagne

Branche de Barcelone
Calle Castillejos 288
Escalera B
2° 1a
Barcelone

Branche de Cádiz
Sacramento 20
2° izq.
Cádiz

Branche de Jerez
Icobesa
Bloque 80 4°a
Jerez de la Frontera

Branche de Madrid
123 Guzman el Bueno
Parque de las Naciones
Madrid

Branche de Rota
Chapel Annex
Rota Naval Station
Rota

Branche de Séville
Cean Bermudez 7
Séville

En France

Branche d'Aix-en-Provence
Villa La Louise
route d'Avignon
13 – Aix-en-Provence

Branche d'Amiens
23 rue Vascosan
Salle municipale
80 – Amiens

Branche d'Angers
22, rue Boisnet
49 – Angers

Branche d'Angoulême
Logis de la Trésorière
rue Hassel
16 – Angoulême

Branche d'Arras
Hôtel de l'Univers
place de la Croix-Rouge
62 – Arras

Branche d'Avignon
6-B boulevard Capdeville
84 – Avignon

Branche de Bayonne
Villa Iruskian
rue de Masure
64 – Bayonne

Branche de Belfort
14, rue Thiers
90 – Belfort

Branche de Besançon
20, rue Ronchaux
25 – Besançon

Branche de Béziers
4, rue Pasteur
34 – Béziers

Branche de Bordeaux
10, rue Pierre Romain
33 – Talence

Branche de Boulogne
Gare maritime
62 – Boulogne

Branche de Bourges
21, rue des Ecoles
18 – Bourges

Branche de Brest
5, rue de Siam
50 – Brest

Branche de Caen
211, rue Caponière
14 – Caen

Branche de Calais
59, rue Royale
62 – Calais

Branche de Cambrai
19, rue de Nice
59 – Cambrai

Branche de Cannes
11, rue Merle
06 – Cannes

Branche de Châtillon
54, avenue de la Dn Leclerc
92 – Châtillon-sous-Bagneux

Branche de Cherbourg
22, rue Don Pedro
50 – Cherbourg

Branche de Clermont-Ferrand
2, rue Halle de Boulogne
63 – Clermont-Ferrand

Branche de Colmar
5, rue des Unterliden
68 – Colmar

Branche de Dijon
23, place Bossuet
21 – Dijon

Branche de Dunkerque
13, rue du Maréchal Foch
59 – Malo-les-Bains

Branche d'Epinay
5, rue de Grand Vaux
91 – Epinay-sur-Orge

Branche de Fréjus
Bât. St Joseph (3e étage)
rue de la République
83 – Saint-Raphaël

Branche de Grenoble
19, rue René Thomas
38 – Grenoble

Branche de Laon
6, rue de Saint-Cyr
02 – Laon

Branche de La Rochelle
18, rue Cordouan
17 – La Rochelle

Branche du Creusot
9, rue du Champ-de-la-Chapelle
71 – Le Creusot

Branche du Havre
70, rue du général Sarrail
76 – Le Havre

Branche du Mans
17, rue du Bourg-Belé
72 – Le Mans

Branche de Lille
32, façade de l'Esplanade
59 – Lille

Branche de Limoges
2, rue de l'Elysée
87 – Limoges

Branche de Lyon
4, rue de Brest
69 – Lyon 2e

Branche de Marseille
7, avenue du Parc Borély
13 – Marseille 8e

Branche de Maubeuge
19, rue Saint-Nicolas
59 – Maubeuge

Branche de Metz
9, avenue de Magny
57 – Metz

Branche de Montauban
51, rue de la République
82 – Montauban

Branche de Montpellier
8, avenue Paul Rimbaud
34 – Montpellier

Branche de Mulhouse
12, rue de la Bourse
68 – Mulhouse

Branche de Nancy
26, rue Jeanne d'Arc
54 – Nancy

Branche de Nantes
26, bd de Stalingrad
44 – Nantes

Branche de Nice
5, avenue Thérèse
Cimiez
06 – Nice

Branche de Nimes
36, rue Charlemagne
30 – Nimes

Branche de Nogent
2 bis, rue Léon Lapoutre
94 – Nogent-sur-Marne

Branche d'Orléans
19, rue des Minimes
45 – Orléans

Branche de Paris
3, rue de Lota
75 – Paris 16e

Branche de Pau
Villa «Rey Petit»
Chemin Salié
64 – Pau

Branche de Périgueux
17, impasse Michelet
24 – Périgueux

Branche de Perpignan
46, bd Frédéric Mistral
06 – Perpignan

Branche de Poitiers
10, rue Jean Jaurès
86 – Poitiers

Branche de Reims
16, rue de Pouilly
51 – Reims

Branche de Rennes
19, rue Saint-Michel
35 – Rennes

Branche de Roubaix
7, rue de Cassel
59 – Roubaix

Branche de Rouen
14, rue Dulong
76 – Rouen

Branche de Saint-Dié
38, rue de la Bolle
Saint-Dié

Branche de Saint-Etienne
5, rue Louis Merley
42 – Saint-Etienne

Branche de Saint-Nazaire
24, rue de l'Océan
44 – Saint-Nazaire

Branche de Saint-Omer
4, rue Wisocq
62 – Saint-Omer

Branche de Saint-Quentin
Au départ, Café-hôtel
02 – Saint-Quentin

Branche de Strasbourg
100, route de Brumath
67 – Schilitigheim

Branche de Tarbes
22, place du Foirail
65 – Tarbes

Branche de Thionville
1, rue des Corporations
57 – Thionville

Branche de Toulon
4, rue Amiral Courbet
83 – Toulon

Branche de Toulouse
12, bd d'Arcole
31 – Toulouse

Branche de Tours
route de Vouvray
37 – Vernou

Branche de Troyes
24, rue de la Planche Clément
10 – Troyes

Branche de Valence
41, avenue Jean Jaurès
26 – Bourg-les-Valence

Branche de Valenciennes
44, avenue Dampierre
59 – Valenciennes

Branche de Versailles
5, rond-point de l'Alliance
78 – Versailles

Branche de Vichy
88, avenue des Célestins
03 – Vichy

En Suisse

Branche de Bienne
21, chemin des Landes
Bienne

Branche de Genève
5, rue Pécolat
Genève

Branche de la Chaux-de-Fonds
11, rue du Collège
La Chaux-de-Fonds

Branche de Lausanne
61, rue du Maupas
Lausanne

Branche de Neuchâtel
19, faubourg de l'Hôpital
Neuchâtel

Branche de Vevey
36, bd de Charmontey
Vevey

Branche d'Yverdon
bâtiment «Arkina»
avenue des Bains
Yverdon

Erratum

Dans le numéro d'avril de l'Etoile (p. 156), nous avons annoncé que Jean Caussé avait soutenu une thèse de doctorat du troisième cycle en chimie organique. En réalité, nous n'avons pas rendu à l'ancien président de branche de Bordeaux l'hommage qu'il méritait.

Jean Caussé, licencié ès sciences physiques, docteur ès sciences du 3e cycle, attaché de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique, a soutenu le 6 décembre 1969, à la Faculté des Sciences de Bordeaux, une thèse d'Etat pour obtenir le titre de docteur ès sciences physiques, mention chimie organique. Il a reçu du jury la mention très honorable.

Léhi dans le désert

Par le Dr Hugh Nibley
Professeur d'histoire et de religion
à l'Université Brigham Young

Chapitre VI — Léhi le vainqueur

4. Quelques épreuves simples

Le présent traitement de l'histoire de Léhi laisse beaucoup à désirer (nous pouvons, nous, nous permettre de demander l'indulgence du lecteur pour avoir utilisé le terme «Juif» trop libéralement ou nous être engagés dans une spéculation assez fumeuse sur le langage), mais si une fraction seulement de nos informations a été bonne, il est impossible d'expliquer 1 Néphi en disant que c'est une simple coïncidence. Pour illustrer ceci, que le lecteur fasse un essai tout simple. Qu'il se mette à écrire l'histoire de la vie, disons au Tibet au milieu du XI[e] siècle ap. J.-C.; qu'il bâtisse entièrement son histoire sur la base de ce que le hasard veut qu'il sache à ce moment précis sur le Tibet au onzième siècle — cela représentera assez bien ce que l'on savait de l'Arabie ancienne en 1830, c'est-à-dire que l'endroit existait et qu'il était très mystérieux et romantique. En composant votre fantaisie tibétaine vous jouirez d'un grand avantage. Etant donné que la toile est entièrement vide, libre à vous de la remplir de tout ce qui vous vient à l'idée. Vous ne devriez donc pas avoir beaucoup de difficulté à vous «lancer sans heurts dans votre récit» — chose qui, de l'avis de Mrs. Brodie [un des principaux écrivains antimormons (N. d. T.)], était le seul obstacle que devait surmonter l'auteur du Livre de Mormon. Mais il y aura d'autres obstacles, car dans votre chronique sur l'ancien Tibet nous devons insister pour que vous observiez scrupuleusement un certain nombre de conditions ennuyeuses.
(1) Vous ne devez jamais dire quelque chose d'absurde, d'impossible ou de contradictoire;
(2) une fois que vous avez terminé, vous ne devez pas faire de changement dans le texte — la première édition doit rester définitive;
(3) vous devez affirmer que votre «récit sans heurts» n'est pas un roman mais une histoire vraie, que dis-je, sacrée;
(4) vous devez inviter les orientalistes les plus capables à examiner le texte avec soin, et vous efforcer diligemment de faire en sorte que votre livre tombe dans les mains des personnes qui désirent le plus vivement en dévoiler tous les défauts et qui sont les plus compétentes pour le faire. «L'auteur» du Livre de Mormon observe toutes ces règles terrifiantes avec le plus grand scrupule.

Dans votre épopée tibétaine vous pourriez de temps en temps, par un heureux hasard, dire quelque chose de correct, mais ne vous y attendez pas. Vous pouvez vous consoler en prenant un bon roman historique traitant du monde antique et y marquer au crayon rouge tous les anachronismes, toutes les incongruités et toutes les inexactitudes du livre. Le résultat sera du carnage, mais soyez miséricordieux! Pour vous rendre compte des difficultés que doit affronter un historien créateur, il suffit de contempler les laborieuses productions des derniers critiques du Livre de Mormon. Il n'a été que trop facile au présent auteur, à qui il manque l'avantage injuste d'être spirituel ou érudit, de montrer en quoi Mrs Brodie, en composant l'histoire d'événements qui ne remontent qu'à cent ans, s'est contredite à maintes et maintes reprises. Depuis lors d'autres personnes plus diligentes et plus astucieuses ont montré combien les preuves ont souffert entre les mains de pareille historienne qui cite comme témoin principal contre la personnalité du prophète un dossier judiciaire qui n'a jamais existé[29]!

Un Victor Hugo ou un Anatole France peuvent raconter une histoire convaincante lorsqu'ils sont proches de leur pays et de leur temps, mais qu'un auteur, même le plus savant, recule d'un ou de deux millénaires et de quelques milliers de kilomètres autour du globe, et voilà qu'il se trouve sur un terrain glissant auquel il ne peut échapper qu'en ayant recours aux ailes de l'imagination. Ce ne sont pas les détails particuliers autant que le cadre et l'atmosphère générale de leurs histoires qui obligent Messieurs White et Douglas de faire un clin d'œil connaisseur et de nous dire que c'est pour rire. Un manuel d'antiquités grecques ou romaines peut fournir à un auteur tous les détails précis qu'il lui est possible d'utiliser, mais aucun écrivain n'a encore réussi à intégrer une masse d'autant de matériel dans un tout simple, naturel et sans faille: Thornton Wilder et Naomi Mitchison évitent très bien les pièges de la reconstitution historique en se concentrant sur des choses aussi éternelles que les montagnes, les mers et les émotions humaines et rendent ainsi leurs histoires convaincantes. Mais Néphi ne jouit pas de ce luxe ou de ces immunités artistiques: c'est de l'histoire qu'il écrit, et il donne ses renseignements dans un discours tellement simple, sans effort et naturel que le lecteur oublie facilement l'immense quantité de détails qui sont insérés dans cette forme naturelle et sans complexité. Quel auteur de fiction historique s'est jamais approché, même de loin, de pareil exploit?

Mais n'avons-nous pas été décidément partial en nous occupant de Léhi? Bien sûr que si. Nous sommes l'avocat de la défense. Nos témoins, c'est nous qui les avons tous choisis, mais nul ne peut nier qu'ils soient compétents et impartiaux. Nous avons invité l'accusation à les examiner. Jusqu'à maintenant elle ne l'a pas encore fait, mais au lieu de cela a introduit ses propres témoins à la cour, des intellectuels modernes qui peuvent nous dire au juste ce que PENSAIT l'accusé lorsqu'il écrivit le Livre de Mormon. Ces preuves-là n'en sont pas du tout — c'est de la mauvaise science, de la mauvaise histoire et même du mauvais reportage journalistique et serait rejeté par n'importe quel tribunal du pays. Mais cela pourrait impressionner le jury à moitié instruit, et c'est là son but. La meilleure manière pour nous d'expliquer la nouvelle tendance qui se manifeste dans la critique du Livre de Mormon, c'est d'utiliser une petite parabole.

Un jeune homme prétendit un jour avoir trouvé, tandis qu'il labourait, un gros diamant dans son champ. Il exposa gratuitement la pierre au public et tout le monde prit parti. Un psychologue montra, en citant certains cas célèbres, que le jeune homme souffait d'une forme bien connue d'hallucination. Un historien montra que d'autres hommes ont également affirmé avoir trouvé des diamants dans des champs et s'étaient trompés. Un géologue prouva qu'il n'y avait pas de diamant dans la région, mais seulement du quartz: le jeune homme avait été roulé par un morceau de quartz. Lorsqu'on lui demanda d'examiner la pierre elle-même, le géologue refusa avec un sourire las et tolérant et en secouant gentiment la tête. Un professeur d'anglais montra que le jeune homme, en décrivant sa pierre, utilisait exactement le même langage que celui utilisé par d'autres personnes décrivant des diamants non taillés. Il utilisait donc simplement le langage courant de son époque. Un sociologue montra que trois seulement sur cent soixante-dix-sept employés de fleuristes dans quatre grandes villes croyaient que la pierre était authentique. Un ecclésiastique écrivit un livre pour montrer que ce n'était pas le jeune homme mais quelqu'un d'autre qui avait trouvé la pierre.

Finalement un bijoutier indigent du nom de Snite fit remarquer que puisqu'on avait encore accès à la pierre pour l'examiner la réponse à la question de savoir si c'était un diamant ou pas n'avait absolument rien à voir avec la personne qui l'avait trouvée ou avec le fait qu'elle était honnête ou saine d'esprit ou que quelqu'un la croyait ou qu'elle était capable de faire une distinction entre un diamant et une brique ou qu'on n'avait jamais trouvé de diamant dans les champs ou que des gens avaient jamais été roulés par du quartz ou du verre, mais qu'on devait y répondre simplement et uniquement en faisant subir à la pierre certaines épreuves bien connues pour les diamants. On fit venir des experts en diamant. Certains le proclamèrent authentique. Les autres plaisantèrent nerveusement et déclarèrent qu'ils ne pouvaient pas très bien mettre leur dignité et leur réputation en danger en faisant semblant de prendre la chose trop au sérieux. Pour cacher la mauvaise impression ainsi donnée, certains proposèrent la théorie que la pierre était en réalité un diamant synthétique, très adroitement fait, mais un faux quand même. L'objection à cela c'est que la production d'un bon diamant synthétique, il y a cent vingt ans, aurait été un fait encore plus remarquable que la découverte d'un diamant réel.

La morale de cette histoire est que le témoignage rendu par l'accusation, si savant soit-il, a été jusqu'à maintenant entièrement à côté de la question et futile. Inutile d'observer qu'il est également incompétent, puisqu'il vise surtout à la controverse et est basé entièrement sur les conclusions des témoins, lesquels ont d'autre part déjà décidé, pour d'autres raisons, que l'accusé est coupable. Autre chose: L'accusation doit prouver son affaire à fond; il ne suffit pas de montrer, même si elle le pouvait, qu'il y a des erreurs dans le Livre de Mormon, car tous les humains en commettent, ce qu'elle doit expliquer c'est comment «l'auteur» du Livre est arrivé à dire autant de choses correctement. Quelque quatre-vingts années de recherches zélées de la part du Palestine Exploration Fund n'ont pour ainsi dire rien apporté pour prouver l'exode; jusqu'à nos jours «de l'histoire de . . . Saül, David, Salomon ou même de leur existence, il n'y a absolument aucune trace en dehors de la Palestine». Et pourtant ce manque de preuves ne réfute absolument pas la Bible. Nous n'aurions pas été désappointés ou surpris de trouver tous les documents complètement silencieux sur ce qui a trait au Livre de Mormon; et cependant ils ont été très loin de l'être. Si un homme commet une erreur lorsqu'il résout un problème très complexe de mathématiques, cela ne prouve rien quant à ses capacités de mathématicien, car les plus grands commettent des bévues. Mais s'il montre une solution correcte au problème, il est impossible d'expliquer son succès en disant que c'est un accident, et nous devons le tenir, quel qu'il soit, pour un mathématicien de bonne foi; il en va de même de l'auteur de 1 Néphi. Si nous pouvions trouver des erreurs dans son œuvre, nous pourrions facilement les expliquer et les pardonner, mais lorsqu'il ne cesse de donner réponse correcte sur réponse correcte, nous ne pouvons qu'accepter l'explication qu'il donne sur la manière dont il s'y prend.

Il y a un aspect significatif de l'histoire de Léhi dans le désert que nous ne pouvons pas passer sous silence. Elle est entièrement, du début à la fin, une histoire de l'Ancien Monde. On n'y trouve pas le moindre indice sur le «noble peau-rouge». On n'y trouve rien qui laisse soupçonner si peu que ce soit que l'histoire va prendre fin dans le Nouveau Monde. Le peuple de Léhi pensait avoir trouvé sa terre promise au pays d'Abondance près de la mer et fut affreusement irrité lorsque Néphi, qui lui-même avait considéré le projet comme impossible (1 Néphi 17:8-9), entreprit, en vertu d'instructions spéciales, de construire un bateau.

Dans quelle romance orientale le livre de 1 Néphi a-t-il donc été volé? Comparez-le aux tentatives de saisir la lettre et l'esprit du séduisant Orient, de Voltaire à Grillparzer, que dis-je, aux histoires orientales les plus sobres de l'époque, et il se révélera immédiatement à quel point elles sont toutes irréelles, extravagantes, exagérées et stéréotypées, et avec quel scrupule Néphi a évité tous les pièges dans lesquels les meilleurs savants eux-mêmes étaient sûrs de tomber. Il n'y a absolument aucune raison de poser la question: Qui a écrit le Livre de Mormon? Il aurait été tout aussi impossible au plus grand savant vivant en 1830 d'écrire le Livre de Mormon qu'à Joseph Smith. Et quiconque veut expliquer le Livre de Mormon par une des théories proposées jusqu'à présent — à l'exception d'une seule — doit complètement exclure les trente-quatre premières pages.

29 Nous pensons ici au livre de l'auteur «No Ma'am, That's not History» (Salt Lake, Bookcraft, 1946). On trouvera le traitement complet des registres du tribunal dans «A New Witness for Christ in America» du Dr Francis W. Kirkham. (2e édition augmentée, Zion's Publishing Co., Independence, n° 1947), pp. 370–394.

Si nous patronnons le mal

RICHARD L. EVANS

Au moment où le souci devant l'abaissement du niveau de la morale et de la décence croît, se pose la question: Qu'y faire? Devons-nous simplement nous résigner comme si nous observions le déroulement d'une pièce de théâtre, ou pouvons-nous faire quelque chose pour changer la tendance? Un aspect qui donne de l'espoir, c'est la volonté croissante chez beaucoup de personnes qui ont le sens des responsabilités d'imposer, en public et en privé, une limite au relâchement et à l'inégalité. Mais dans certains domaines, il y a toujours de l'indifférence ou du découragement lorsqu'il s'agit de changer le résultat. Et il semble qu'il est plus que temps de voir en face quelques faits très simples dont l'un est celui-ci: Une des raisons pour lesquelles le mal est possible, c'est parce que nous en faisons une source de profit. Un autre fait: Nous pouvons lui être opposés en principe, tout en le patronnant, et lui permettre de persister en continuant à le rendre profitable. Ceci s'applique à toute forme de mal offerte au public comme produit commercial. Si nous sommes clients ou utilisons quelque chose qui n'est pas bon pour les gens, nous aidons à le répandre en aidant à le rendre profitable. Si, pour une raison quelconque, nous achetons ou nous procurons l'un quelconque des produits lucratifs de la pornographie, en image ou en texte, nous aidons à rendre ce mal profitable. Si nous sommes clients d'une pièce lascive, crue ou immorale, quel que soit le moyen par lequel elle est présentée ou produite, si nous donnons notre argent pour voir quelque chose de sale et d'immoral, non seulement nous nous compromettons et nous nous dégradons, mais nous aidons à encourager et à faire proliférer de telles productions en les rendant profitables. Le mal est cupide. Le mal est recherché par beaucoup pour gagner de l'argent. Et nous devons toujours nous souvenir que plus le mal est profitable, plus il est puissant et plus il se généralisera. Le mal ira aussi loin que nous lui permettrons d'aller. Si nous le patronnons, si nous l'encourageons, il ira au-delà de toutes limites. Mais nous pouvons personnellement jouer un rôle important en n'étant pas clients, en n'achetant pas, en ne rendant pas profitable tout ce qui est mal ou d'une morale basse. Si quelque chose n'est pas bon pour les hommes, quelque profitable ou populaire ou généralisé que ce soit, nous devons ne pas y toucher.

«La Parole sur les Ondes» depuis le Square du Temple, présentée sur KSL et le Columbia Broadcasting System, le 9 novembre 1969, copyright 1969. ○

5 AUG 1970